Paed. Pr. 262.

# Aesop's Leben.

# La vie d'Esope.

Für die Jugend
bearbeitet
von
Dr. Karl Dielitz.

Mit 6 illuminirten Bildern.

Berlin.
Winckelmann und Söhne.

Paed. Pr. Dielitz
762

BIBLIOTHECA
REGIA
MONACENSIS

# La vie d'Esope.

Arrangée

pour la jeunesse

par

***Charles Dielitz.***

Avec 8 figures coloriées.

**Berlin.**

Winckelmann et fils.

# Aesop's Leben.

Für die Jugend bearbeitet

von

Dr. Karl Dielitz.

Mit 8 illuminirten Bildern.

Berlin.
Winckelmann und Söhne.

Bayerische Staatsbibliothek München
G. n. 28

# La vie d'Esope.

Bayerische
Staatsbibliothek
München

# Aesop's Leben.

## Chapitre I.

La difformité dans l'extérieur n'empêche pas qu'on n'ait l'âme noble, l'esprit vif et souple, délié et insinuant.

Esope, un des plus grands philosophes de son siècle, le plus ancien inventeur de fables, fils d'un esclave et par-là réduit à la servitude, naquit à Amorion, ville de Phrygie, 600 ans avant la naissance de Notre Seigneur Jésus-Christ. Esope avait la tête en pointe, le nez plat, le cou gros et court, les lèvres grosses, le teint jaune. Outre cela

BIBLIOTHECA REGIA MONACENSIS

# Erstes Kapitel.

**Bei einem mißgestalteten Aeußern kann man doch eine edle Seele, einen lebhaften und gelehrigen, klaren und einnehmenden Verstand haben.**

Aesop, einer der größten Philosophen seines Jahrhunderts, der älteste Fabel-Erfinder, der Sohn eines Sclaven und deshalb zur Knechtschaft verpflichtet, ward zu Amorion, einer Stadt in Phrygien, geboren, 600 Jahr vor unsers Herrn Jesu Christi Geburt. Aesop hatte einen spitzen Kopf, eine platte Nase, einen dikken und kurzen Hals, aufgeworfne Lippen, eine

il avait le ventre prodigieusement gros, il était bossu et tortu. Il avait beaucoup de difficulté à parler, car il bégayait, et l'on ne pouvait entendre qu'avec peine sa voix enrouée. Mais quelque grande que fût la difformité de son corps, il avait l'esprit pénétrant, plein d'inventions, et il trouvait sur le champ toutes sortes d'expédiens dans les affaires les plus délicates et les plus embrouillées. Il a donné aux hommes beaucoup de préceptes de morale, beaux et utiles, pour les engager à aimer la vertu et à fuir le vice. En les instruisant il s'est servi du secours des fables; et ce qui donna le plus grand poids à ses instructions c'est qu'il fut lui-même d'une conduite irréprochable, aussi grand philosophe par ses actions que par ses paroles.

gelbe Gesichtsfarbe. Dabei hatte er einen furchtbar dicken Leib und war bucklig und schief. Das Sprechen wurde ihm sehr sauer, denn er stotterte, und nur mit Mühe konnte man seine heisere Stimme verstehn. Aber so groß auch die Mißgestalt seines Körpers war, so hatte er doch einen durchdringenden, erfinderischen Verstand, und auf der Stelle fand er alle Arten Auskunftsmittel in den zartesten und verwickeltsten Angelegenheiten. Er hat den Menschen viele moralische, schöne und nützliche Lehren gegeben, um sie dahin zu bringen, die Tugend zu lieben und das Laster zu fliehn. Bei dieser Belehrung bediente er sich der Fabeln; und was seinem Unterricht das größte Gewicht gab, ist, daß er selbst von einer untadelhaften Aufführung, eben so großer Philosoph durch seine Handlungen, wie durch seine Worte war.

## Chapitre II.

**Celui qui dresse des embûches à son prochain, attire sur soi le mal qu'il veut faire aux autres.**

Le maître d'Esope, le voyant ainsi contrefait et ne croyant pas qu'il fût propre à aucun emploi domestique, l'envoya aux champs pour labourer la terre. Celui-ci s'appliqua à son travail avec beaucoup de zèle et de courage. Un jour le maître vint à sa maison de campagne pour visiter les travaux de ses ouvriers. Son jardinier lui présenta de très-belles figues. Le maître les accepta et les donna à garder à l'un de ses domestiques nommé Agathope, pour les lui servir quand il serait de retour du bain. Sur ces entrefaites Esope fut obligé de rentrer dans

## Zweites Kapitel.

Wer seinem Nächsten Fallen stellt, zieht sich selbst das Böse zu, welches er Andern zufügen will.

Da Aesops Herr ihn so mißgestaltet sah und nicht glaubte, daß dieser Mensch zu irgend einem häuslichen Geschäft tauglich wäre, so schickte er ihn aufs Feld, um das Land zu bebauen. Aesop befleißigte sich seiner Arbeit mit vielem Eifer und Muth. Eines Tages kam der Herr auf sein Landgut, um die Arbeiten seiner Tagelöhner zu besichtigen. Sein Gärtner reichte ihm sehr schöne Feigen. Der Herr nahm sie an und gab sie einem seiner Diener, Namens Agathope, zu verwahren, um sie ihm, sobald er aus dem Bade zurück sein würde, vorzusetzen. Inzwischen ward Aesop genöthigt, ins Haus zu gehen, um da einige Arbeiten zu verrichten.

la maison pour quelques travaux qu'il y devait faire. Agathope profita de cette circonstance et s'adressant à l'un de ses camarades, il lui dit: mangeons ces figues, car elles sont bien bonnes, et quand notre maître les redemandera, nous accuserons Esope, disant que c'est lui qui les a mangées. Ils se mirent à l'oeuvre et avec de grands éclats de rire ils disaient à chaque figue qu'ils avalaient: malheur à toi, misérable Esope! Le maître étant revenu du bain, demanda ses figues. On lui dit qu'Esope les avait mangées. Le maître le fait venir. Malheureux, lui dit-il, comment, tu as été assez audacieux de manger les figues que mon jardinier m'avait destinées? Le pauvre esclave lui répondit: vous avez bien raison, mon cher maître, d'entrer en colère et de me-

Diesen Umstand benutzte Agathope, und indem er sich zu einem seiner Kameraden wendete, sagte er zu ihm: wir wollen diese Feigen verzehren, denn sie sind sehr gut, und wann unser Herr sie verlangen wird, wollen wir den Aesop beschuldigen, sie aufgegessen zu haben. Sie machten sich ans Werk, und mit hellem Gelächter sagten sie bei jeder Feige, die sie verschluckten: Wehe Dir, elender Aesop! Sobald der Herr aus dem Bade zurückgekommen war, verlangte er seine Feigen. Man sagte ihm, Aesop habe sie verzehrt. Der Herr läßt diesen kommen. Unglückseliger, redet er ihn an, wie, Du bist so frech gewesen, die Feigen aufzuessen, welche mein Gärtner mir bestimmt hatte? Der arme Sclave antwortete ihm: Du hast ganz recht, mein theurer Gebieter, wenn Du in Zorn geräthst und Den, welcher Deine Feigen gespeiset hat, mit einer derben Strafe bedrohst: aber ich berufe

nacer d'une bonne punition celui qui a mangé vos figues: mais j'en appelle à votre justice, elle ne doit frapper que sur le coupable, et si vous le permettez je vous ferai voir à l'instant que ce n'est pas moi. Il courut à la cuisine et en apporta de l'eau tiède qu'il avala, s'efforçant avec le doigt à vomir. L'eau qu'il rendit, était toute claire, parce qu'il n'avait encore rien mangé de tout le jour. Maintenant il pria son maître de commander à ses accusateurs d'en faire autant. Celui-ci l'ordonna. A peine eurent-ils achevé de boire cette eau qu'un mal de coeur et l'envie de vomir les prit. Ils rejetèrent l'eau avec les figues qu'ils avaient mangées. Leur crime et leurs calomnies parurent donc aux yeux de tout le monde, et l'on peut bien penser que le maître leur fit subir un double châtiment.

mich dabei auf Deine Gerechtigkeit, sie darf doch nur den Schuldigen treffen, und wenn Du es gestattest, so werde ich Dir augenblicklich zeigen, daß ich es nicht bin. Er lief nach der Küche und holte lauwarmes Wasser, das er verschluckte, indem er sich mit dem Finger zum Erbrechen reizte. Das Wasser, welches er ausbrach, war vollkommen klar, denn er hatte den ganzen Tag noch nichts gegessen. Jetzt bat er seinen Herrn, seinen Anklägern zu befehlen, es eben so zu machen. Dieser gebot es. Kaum hatten sie das Wasser ausgetrunken, als sie auch schon Uebelkeit und Neigung zum Brechen ergriff. Sie brachen nun das Wasser mit den Feigen aus, die sie verzehrt hatten. Ihr Vergehen und ihre Verläumdung kam also an das Tageslicht, und man kann wohl denken, daß der Herr sie eine doppelte Züchtigung erleiden ließ.

## Chapitre III.

Quand on rend un bon office, on peut en attendre du bien.

Le maître d'Esope étant retourné à la ville, celui-ci s'occupait à labourer la terre, comme on le lui avait ordonné. Quelques personnes s'étant égarées et ayant rencontré Esope qui passait par la forêt, elles le prièrent de leur montrer le chemin qui conduisait à la ville. Dabord il les fit asseoir à l'ombre d'un arbre touffu et leur servit un repas frugal qu'il alla chercher dans sa demeure. Après cela il s'offrit de bonne grace à leur servir de guide pour les remettre dans le bon chemin. Les voyageurs charmés de l'honnêteté d'Esope, pleins de reconnaissance,

## Drittes Kapitel.

### Wenn man sich gefällig erweiset, kann man Gutes davon erwarten.

Als der Herr nach der Stadt zurückgekehrt war, beschäftigte sich Aesop mit Landarbeiten, wie man es ihm befohlen hatte. Einige Leute, die sich verirrt, begegneten ihm, als er durch den Wald ging, und baten ihn, den Weg, welcher zur Stadt führte, ihnen zu zeigen. Sogleich hieß er sie im Schatten eines dickbelaubten Baumes sich niederlassen und setzte ihnen ein mäßiges Essen vor, das er aus seiner Wohnung herbeiholte. Hierauf bot er sich ihnen auf eine gutmüthige Weise zum Führer an, um sie auf den rechten Weg zu bringen. Die Reisenden, entzückt über Aesops Gefälligkeit, hoben voller Dankbarkeit die Hände zum Himmel em-

levèrent les mains au Ciel et prièrent avec beaucoup de ferveur pour leur bienfaiteur. Celui-ci étant de retour à la maison, bien fatigué du chaud et du travail, s'endormit. Une heure après il s'éveilla. Quel sommeil agréable! s'écria-t-il, et il s'apperçut qu'il parlait avec une facilité merveilleuse. Oh! Dieux immortels, continua-t-il, c'est vous qui m'avez procuré un bien si estimable. Vous avez exaucé les prières que les voyageurs vous ont faites pour moi et récompensé le bon accueil que je leur ai fait. Esope plein de joie pour l'heureuse avanture qui venait de lui arriver, se remit à travailler avec plus d'ardeur que jamais.

vor und beteten mit vieler Inbrunst für ihren Wohlthäter. Als dieser, sehr ermüdet von der Hitze und der Arbeit, nach Hause zurückgekehrt war, schlief er ein. Eine Stunde darauf erwachte er. Welch ein angenehmer Schlaf! rief er aus, und bemerkte, daß er mit einer wunderbaren Leichtigkeit sprach. Unsterbliche Götter, fuhr er fort, Ihr habt mir ein so schätzenswerthes Gut verliehen! Die Gebete habt Ihr erhört, welche die Reisenden für mich zu Euch emporschickten, Ihr habt die gute Aufnahme, die ich ihnen zu Theil werden ließ, belohnt! Aesop, voller Freude über das glückliche Ereigniß, machte sich wieder an seine Arbeit, und zwar mit mehr Eifer, als je.

## Chapitre IV.

### Détestons la calomnie!

Zénas, l'intendant de la maison de campagne où travaillait Esope, étant allé voir si les domestiques et les esclaves s'acquittaient fidèlement des ouvrages qu'on leur avait ordonnés, en apperçut un qui lui paraissait un peu négligent. Il se mit à le battre rudement quoique sa faute ne fût que bien légère. Esope, vivement touché d'un si mauvais traitement, lui dit: Pourquoi frappes-tu avec une telle violence un homme qui tout au plus ne mérite qu'une légère punition? Tu accables de coups chaque jour, sans sujet, tous les domestiques de la maison: j'en avertirai le maître. Zénas ayant

## Viertes Kapitel.

### Lasset uns die Verläumdung verabscheuen!

Zenas, der Intendant des Landgutes, auf welchem Aesop arbeitete, war auf das Feld gegangen, um zu sehen, ob die Diener und die Sclaven treulich die ihnen aufgegebene Arbeit verrichteten, und bemerkte einen, der ihm ein wenig nachlässig vorkam. Er schlug ihn also gewaltig, obgleich sein Vergehen nur sehr gering war. Aesop, lebhaft gerührt von einer so schlechten Behandlung, sagte zu ihm: Warum schlägst Du mit solcher Gewalt einen Menschen, der höchstens nur eine leichte Strafe verdient?

entendu Esope parler de la sorte, ne s'attendait nullement à ces justes reproches et il se dit: Mes affaires iront bien mal, si le maître est informé de ma conduite; il faut que je prévienne Esope et que je me hâte de l'accuser avant que le maître soit instruit de mes emportemens, ce qui pourrait me faire chasser de mon emploi. Après avoir raisonné de la sorte, il prit le chemin de la ville, pour aller trouver son maître. Il l'aborda et le salua plein de trouble. D'où vient cette inquiétude qui parait sur ton visage? lui demanda le maître. Il est arrivé à votre maison de campagne, lui répliqua Zénas, une chose étonnante, c'est qu'Esope qui avait toujours été presque muet, comme vous savez, parle maintenant avec une extrême facilité; et, ima-

Jeden Tag überhäufst Du, ohne alle Ursach, alle Diener des Hauses mit Schlägen: ich werde es dem Herrn sagen. Als Zenas den Aesop so sprechen hörte und keineswegs diese gerechten Vorwürfe erwartete, sagte er zu sich selbst: Die Sachen werden sehr schlimm für mich stehn, wenn der Herr mein Benehmen erfährt; ich muß also dem Aesop zuvorkommen und mich beeilen, ihn anzuklagen, ehe der Herr etwas von meiner Hitze erfährt, denn das könnte mich von meinem Posten bringen. Nachdem er so überlegt hatte, schlug er den Weg nach der Stadt ein, um seinen Herrn aufzusuchen. Er näherte sich diesem und begrüßte ihn voller Verwirrung. Woher die Unruhe, die Dein Gesicht verräth, fragte ihn der Herr? Auf Deinem Landgute, erwiederte ihm Zenas, hat sich etwas Wunderbares ereignet: Aesop, der, wie Du weißt, beinah immer stumm war, spricht

ginez-vous, il vomit contre vous et contre les Dieux des blasphêmes atroces. Une telle conduite n'est plus à supporter; je suis outré d'entendre injurier un maître aussi bon et respectable! Ce récit mit le maître dans une grande colère. Je t'abandonne ce malheureux, répliqua-t-il à Zenas, traite-le comme il convient; donne-le, vends-le, fais-en tout ce que tu trouveras à propos d'en faire, je le livre à ta discrétion. Zénas se voyant le maître absolu d'Esope, lui fit savoir que sa liberté dépendait entièrement de lui. Sur ces entrefaites un marchand vint par hazard dans le village où ils étaient. pour y acheter du bétail. Il s'adressa à Zénas. Je n'ai point de bêtes à vendre, lui répondit celui-ci, mais j'ai un esclave que vous pou-

jetzt mit einer außerordentlichen Leichtigkeit, und, stelle Dir vor, stößt gegen Dich und gegen die Götter furchtbare Lästerungen aus. Solches Betragen ist nicht mehr zu dulden; ich bin außer mir, einen so guten und achtungswerthen Gebieter schmähen zu hören! Durch diesen Bericht gerieth der Herr in großen Zorn. Ich überlasse Dir diesen Unglückseligen, erwiederte er dem Zenas, behandle ihn, wie sich's gebührt, verschenke ihn, verkaufe ihn, mach mit ihm, was Du willst, ich gebe ihn ganz in Deine Willkühr. Als nun Zenas sich als Aesops unumschränkten Herrn betrachtete, kündigte er ihm an, daß seine Freiheit ganz von ihm abhinge. Indem dies vorging, kam von ungefähr ein Kaufmann in das Dorf, welches sie bewohnten, um dort Vieh aufzukaufen. Er wendete sich an Zenas. Vieh habe ich nicht abzulassen, antwortete ihm dieser, aber einen Sclaven, den

vez acheter. Zénas fit appeler Esope, et le marchand se mit à bien rire après avoir considéré la figure du petit bossu. Où avez-vous pris, dit-il à Zénas, ce monstre? Est-ce un homme ou un tronc d'arbre ou un vieux pot? S'il n'avait pas l'usage de la voix, je le prendrais pour une oûtre pleine de vent. Pourquoi avez-vous retardé mon voyage, pour me faire voir ce malheureux? Après avoir dit cela, il poursuivit son chemin. Esope se mit à le suivre. Arrêtez un moment, s'il vous plait, lui dit-il. Pour quel sujet êtes-vous venu dans ce village? C'est pour y acheter quelque chose de bon, répondit le marchand mais je n'ai nullement besoin d'un homme aussi laid, aussi difforme, aussi inutile que vous êtes. Achetez-moi, lui répliqua Esope, si vous

Du kaufen kannst. Zenas ließ demnach den Aesop rufen, und der Kaufmann fing herzlich zu lachen an, nachdem er die Gestalt des kleinen Buckligen betrachtet hatte. Woher hast Du, fragte er den Zenas, dies Ungeheuer? Ist das ein Mensch, oder ein Baumstamm, oder ein alter Topf? Könnte er nicht sprechen, so würde ich ihn für einen mit Wind angefüllten Schlauch halten. Wie hast Du meine Reise verzögern können, um mir diesen Unglücksvogel zu zeigen? Nachdem er dies gesagt, ging er seiner Wege. Aesop aber folgte ihm. Wart' einmal gefälligst einen Augenblick, sagte er zu ihm. Was wolltest Du in diesem Dorfe? Nun, ich wollte etwas Gutes kaufen, antwortete der Kaufmann; aber ich bedarf keineswegs eines so häßlichen, mißgestalteten und unnützen Menschen, als Du bist. Kaufe mich nur, erwiederte ihm Aesop, verlaß Dich auf mich; es wird Dir nicht leid

m'en croyez; vous ne serez pas fâché de m'avoir, et je vous rendrai de plus grands services que vous ne pensez. Quel secours puis-je attendre de vous, lui demanda le marchand, puisque vous êtes fait d'une telle façon que vous vous attirez le mépris de tout le monde? N'avez-vous pas dans votre maison, lui repartit Esope, des enfans qui quelquefois ne sont pas sages, qui sont brouillons, incommodes et qui crient sans cesse? Prenez-moi pour leur servir de maître; ils auront peur de moi, comme d'un homme masqué. Ces paroles firent rire le marchand qui, se tournant vers Zénas lui demanda, combien il voulait lui vendre ce malheureux? Trois oboles, lui répondit Zénas. Le marchand les lui donna et lui et Esope se mirent en

thun, mich zu besitzen: ich werde Dir größere Dienste leisten, als Du denkst. Und welche Dienste könnte ich wohl von Dir erwarten, fragte ihn der Kaufmann, da Du so gestaltet bist, daß Du Dir Jedermanns Verachtung zuziehst? Hast Du in Deinem Hause, erwiederte ihm Aesop, keine Kinder, die manchmal unartig, zänkisch und beschwerlich sind oder unaufhörlich schreien und toben? Nimm mich zu ihrem Lehrer an: sie werden sich vor mir eben so fürchten, wie vor einer Maske. Ueber diese Rede mußte der Kaufmann lachen, der, indem er sich an Zenas wendete, diesen fragte, wie theuer er ihm diesen Unglücksvogel verkaufen wollte? Drei Obolen, antwortete Zenas. Der Kaufmann gab sie ihm, und er und Aesop gingen nun ihrer Wege. Man kann sich leicht vorstellen, wie groß das Erstaunen der Familie und der andern Sclaven des Kaufmanns war,

chemin. On peut bien s'imaginer quel fut l'étonnement de la famille du marchand et des autres esclaves lorsqu'ils apperçurent le petit homme si laid et si difforme.

---

## Chapitre V.

Il faut toujours réfléchir avant que d'entreprendre quelque chose.

Le nouveau maître d'Esope ordonna un jour à ses valets de faire des ballots et de se tenir prêts le lendemain pour son voyage. Ils disposèrent donc toutes choses selon l'ordre de leur maître et partagèrent entre eux les fardeaux dont ils devaient se charger. Esope demandait qu'on lui donnât le plus léger étant

als sie den kleinen, häßlichen und mißgestalteten Mann erblickten.

---

## Fünftes Kapitel.

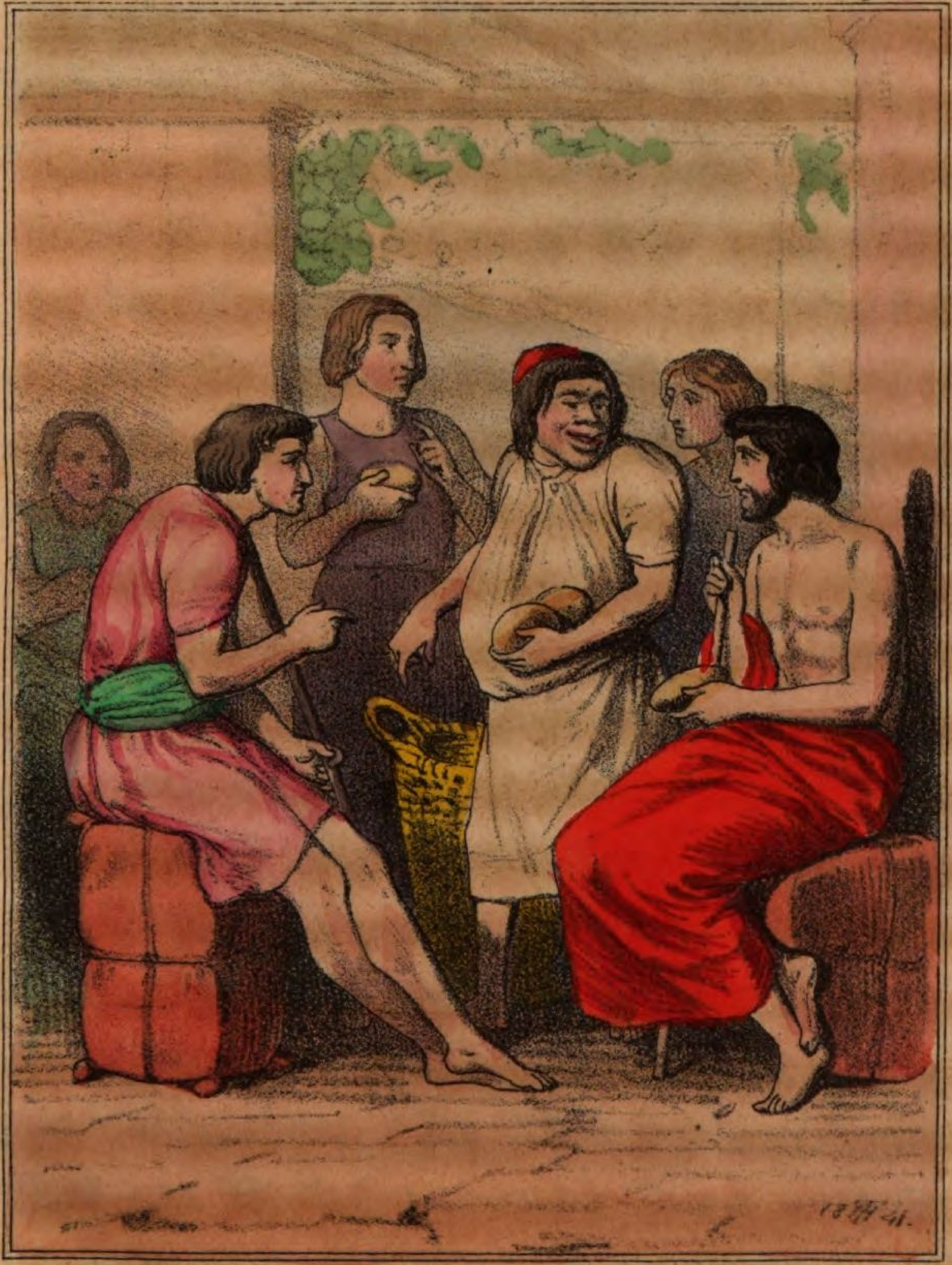
### Ehe man etwas unternimmt, muß man es vorher überlegen.

Aesops neuer Gebieter befahl eines Tages seinen Dienern, Ballen zu packen und sich am andern Morgen zu seiner Reise fertig zu halten. Sie richteten also nach ihres Herrn Befehl Alles vor und vertheilten unter sich das Gepäck, mit dem sie sich beladen sollten. Aesop verlangte, daß man ihm als einem Neuling, der

nouveau venu, le dernier acheté, et peu propre à un pareil emploi. Ils lui dirent obligeamment qu'il pouvait s'en dispenser entièrement s'il le voulait. Mais Esope leur répondit qu'il n'était pas juste qu'on le ménageât de la sorte, tandis qu'ils travaillaient tous. Ses camarades lui permirent donc de choisir un fardeau et de se charger comme il le jugerait à propos. Après qu'il eut regardé de tous côtés et assemblé plusieurs paquets, sacs et paniers, il demanda qu'on lui mît sur le dos une corbeille pleine de pain que deux valets devaient porter. Tous les valets se mirent à rire en disant qu'il n'y avait rien de plus fou que ce choix et qu'Esope faisait bien paraître sa bêtise en ce qu'ayant demandé la plus légère charge, il avait cependant pris la plus

letzt erst gekauft und zu einer solchen Verrichtung wenig geeignet wäre, das leichteste Packet geben möchte. Sie sagten ihm auf eine höfliche Weise, daß er, wenn er es wollte, ganz und gar mit dem Tragen verschont bleiben könnte. Aesop aber antwortete ihnen, daß es nicht recht sei, ihn so zu schonen, während alle Andern arbeiteten. Seine Kameraden gestatteten ihm also, ein Pack zu wählen und sich gänz nach seinem Gefallen zu beladen. Nachdem er nach allen Seiten hin gesehen und mehrere Pakkete, Säcke und Körbe zusammengestellt hatte, verlangte er, daß man ihm auf den Rücken einen mit Brod angefüllten Korb legte, welchen zwei Knechte tragen sollten. Alle Diener fingen an zu lachen, indem sie sagten, daß es nichts Thörichteres gäbe, als diese Wahl, und daß Aesop seine Dummheit recht an den Tag legte, da er um die leichteste Last gebeten und doch die

pesante. On lui mit avec beaucoup de peine sur le dos la corbeille qu'il avait demandée. Esope pouvait à peine marcher, étant accablé de ce fardeau qui surpassait ses forces. Le marchand lui voyant sur les épaules une charge aussi pesante, en parut tout étonné, et remarquant avec quelle ardeur il travaillait, en vérité, dit-il, je suis déjà récompensé de ce qu'il m'a coûté! Quand ils furent arrivés à l'hôtellerie où ils devaient dîner, Esope eut ordre de distribuer du pain à tous les valets, de sorte qu'après le repas sa corbeille demeura à demi vuide. Ainsi son fardeau était diminué de moitié et Esope marchait bien plus à son aise. Le soir on distribua encore du pain pour le souper des valets. Le lendemain après le dîner sa corbeille fut



schwerste genommen hätte. Mit vieler Mühe packte man ihm den verlangten Korb auf den Rücken. Von der Last niedergebeugt, die seine Kräfte überstieg, konnte er kaum gehen. Als ihn der Kaufmann mit einer so schweren Last auf den Schultern erblickte, schien er darüber ganz erstaunt; und da er bemerkte, mit welchem Eifer Aesop arbeitete, sprach er: wahrlich, ich bin jetzt schon für die Summe, die er mir gekostet hat, entschädigt! Als sie in dem Wirthshause, wo zu Mittag gespeist werden sollte, angekommen waren, erhielt Aesop den Befehl, allen Dienern Brod auszutheilen, so, daß nach der Mahlzeit sein Korb nur noch halb gefüllt war. Seine Last hatte sich demnach um die Hälfte vermindert, und Aesop ging schon weit gemächlicher einher. Am Abend wurde wiederum Brod zum Abendessen unter die Diener vertheilt. Nach der Mittagsmahlzeit am andern Tage war

entièrement vuidée; il la mit sur ses épaules, marcha avec tant de vîtesse et devança de si loin tous ses compagnons qu'ils ne savaient qu'en dire. Mais ils ne purent s'empêcher d'admirer l'habileté de ce petit bossu qui avait montré sa souplesse en se chargeant du pain, bien persuadé que ce fardeau ne lui resterait pas longtemps sur le dos; tandis que ses compagnons, étant chargés de différentes marchandises qui ne se consumaient pas comme les provisions de bouche, ne pouvaient point espérer de se voir soulagés durant leur long voyage.

sein Korb ganz leer; nun nahm er ihn auf die Schultern, lief mit solcher Schnelligkeit und kam allen seinen Gefährten so weit vor, daß diese gar nicht wußten, was sie dazu sagen sollten. Aber sie konnten nicht anders, sie mußten die Gewandtheit des kleinen Buckligen bewundern, der seine Schlauheit bewiesen hatte, indem er sich mit dem Brode bepackte, wohl überzeugt, daß diese Last ihm nicht lange auf dem Rücken bleiben würde; während seine Kameraden, da sie sich mit verschiedenen Waaren beladen hatten, welche nicht, wie der Mundvorrath, sich verzehrten, keine Hoffnung hatten, während ihrer langen Reise sich erleichtert zu sehn.

## Chapitre VI.

Il n'y a personne qui puisse se vanter de tout savoir.

Arrivé à Ephèse, le marchand vendit plusieurs esclaves et fit un grand profit sur cette vente. Il ne lui en resta que trois: un musicien, un grammairien et Esope. Un des amis du marchand lui conseilla de faire voile vers Samos pour y vendre ces trois esclaves à un prix encore plus haut. Lorsqu'il fut arrivé à Samos, il fit habiller proprement le musicien et le grammairien et les exposa au marché pour les vendre. Ne pouvant cependant pas parer Esope, ni lui donner aucun habit qui lui convint, parce qu'il avait le corps tout contrefait,

## Sechstes Kapitel.

### Es giebt Keinen, der sich rühmen könnte, Alles zu wissen.

Als der Kaufmann in Ephesus angekommen war, verkaufte er mehrere Sclaven, welcher Handel ihm einen großen Gewinn brachte. Es blieben ihm nur noch drei: ein Musikus, ein Grammatiker und Aesop. Einer der Freunde des Kaufmanns rieth ihm, nach Samos zu segeln, um diese drei Sclaven dort zu einem noch höhern Preise zu verkaufen. Sobald er in Samos anlangte, ließ er den Musikus und den Grammatiker zierlich ankleiden und stellte sie auf dem Markte zum Verkauf aus. Da er nun den Aesop nicht schmücken oder ihm ir-

il le revêtit d'un sac, et l'ayant déguisé de la sorte, il le plaça au milieu de ses deux camarades. On peut bien penser qu'Esope dans cet équipage se vit exposé aux railleries et aux insultes des passans; lui cependant ne perdait point contenance et les regardait tous fixement. Le philosophe Xantus qui dans ce temps-là faisait son séjour à Samos, se promenant un jour au marché, et voyant les deux jeunes esclaves si bien vêtus, il s'approcha d'eux et demanda au musicien d'où il était. De Cappadoce, répondit celui-ci. Et que savez-vous faire? lui repartit Xantus. Toutes choses, dit le musicien. A cette réponse Esope éclata de rire. Les disciples de Xantus qui l'accompagnaient, ayant vu rire Esope, ne savaient point pour quel sujet il s'é-

gend ein für ihn passendes Kleid geben konnte, weil dieser von einem ganz mißgestalteten Körperbau war, so ließ er ihm einen Sack umhängen, und so angekleidet stellte er ihn zwischen dessen beide Kameraden. Man kann wohl denken, daß Aesop in diesem Aufzuge sich den Spöttereien und Beschimpfungen der Vorübergehenden ausgesetzt sah; er aber verlor die Fassung nicht und sah Alle starr an. Der Philosoph Xantus, welcher damals in Samos sich aufhielt, ging einst auf dem Markte spazieren, und da er die beiden so gut gekleideten Sclaven erblickte, so näherte er sich ihnen und fragte den Musikus, woher er wäre. Aus Cappadocien, antwortete dieser. Und was kannst Du? erwiederte ihm Xantus. Alles, sagte der Musikus. Bei dieser Antwort brach Aesop in ein lautes Gelächter aus. Als die den Xantus begleitenden Schüler den Aesop so lachen sa-

tait mis à rire de la sorte. Ils voulurent s'en informer, et l'un d'eux, s'approchant d'Esope, lui en demanda la cause. Mais celui-ci ne lui fit aucune réponse. Xantus demanda au marchand, à quel prix il mettait le musicien. A mille oboles, répondit-il. Le philosophe trouvant ce prix excessif, se tourna vers l'autre esclave et lui demanda de quel pays il était. Je suis Lydien, repartit celui-ci. Et que savez-vous faire? poursuivit Xantus. Toutes choses, répondit l'esclave. A cette réponse Esope de nouveau éclata de rire. Plus curieux encore, les disciples du philosophe lui en demandèrent encore une fois la raison, mais Esope garda le silence. Xantus s'adressant alors au marchand, lui demanda de quel prix était ce grammairien. De trois

hen, wußten sie nicht, warum er ein solches Gelächter aufschlug. Da sie nun gern davon unterrichtet sein wollten, so näherte sich einer von ihnen dem Aesop und fragte ihn um die Ursach. Dieser aber gab ihm keine Antwort. Xantus fragte nun den Kaufmann, zu welchem Preise er den Musikus lassen wollte. Für tausend Obolen, antwortete er. Da der Philosoph diesen Preis übertrieben fand, so wendete er sich zu dem andern Sclaven und fragte ihn, aus welchem Lande er wäre. Ich bin ein Lydier, antwortete dieser. Und was kannst Du? fuhr Xantus fort. Alles, erwiederte der Sclave. Bei dieser Antwort brach Aesop wieder in ein lautes Gelächter aus. Des Philosophen Schüler, welche um so neugieriger geworden waren, fragten ihn nochmals um die Ursach, aber Aesop blieb beim Schweigen. Darauf wendete sich Xantus zum Kaufmann und fragte ihn, wie

mille oboles, répondit-il. Xantus le trouvant aussi beaucoup trop cher, voulut s'en retourner; mais ses disciples lui demandant s'il n'agréait pas ces esclaves, oui, dit-il, je les trouve fort à mon gré, mais j'ai résolu de ne donner jamais une grande somme pour aucun esclave. Si cela est, lui repartit l'un de ses disciples, rien ne vous empêche d'acheter le plus difforme des trois. Ma femme, lui répondit-il, aime trop la propreté et la netteté, pour vouloir souffrir d'être servie par un homme si laid et si mal-propre. Cependant je l'aurai peut-être à fort bon prix; mais pour ne pas perdre mon argent, voyons, avant que de l'acheter, s'il sait quelque chose. Alors s'approchant d'Esope, il lui demanda ce qu'il savait faire? Rien du tout, répondit

theuer der Grammatiker wäre. Drei Tausend Obolen, antwortete Jener. Xantus, der ihn ebenfalls viel zu theuer fand, wollte umkehren; seine Schüler aber fragten ihn, warum ihm diese Sclaven nicht anständen. O ja, sagte er, sie gefallen mir sehr; ich habe mir aber vorgenommen, niemals für einen Sclaven eine große Summe zu zahlen. Wenn das ist, erwiederte ihm einer seiner Schüler, so hindert Dich ja nichts, den häßlichsten dieser drei zu kaufen. Mein Weib, antwortete er ihm, liebt Reinlichkeit und Zierlichkeit zu sehr, als daß sie es dulden könnte, von einem so häßlichen und unreinlichen Menschen bedient zu werden. Indessen werde ich ihn vielleicht recht wohlfeil bekommen; um aber mein Geld nicht wegzuwerfen, wollen wir, ehe ich ihn kaufe, sehen, ob er auch etwas kann. Darauf näherte er sich dem Aesop und fragte ihn, was er könnte? Gar nichts, antwor-

notre petit bossu. Que voulez-vous dire par là? poursuivit Xantus. Ceux-ci, répliqua Esope, ont dit qu'ils savaient tout: il ne m'ont par conséquent rien laissé à faire. Xantus et ses disciples se rappelaient alors l'éclat de rire du Phrygien, et pleins d'admiration ils dirent: en vérité, cet homme fait paraître beaucoup d'esprit et de vivacité dans ce qu'il dit. Le philosophe alors lui demanda s'il voulait qu'il l'achetât? C'est une affaire, lui répondit Esope, où vous n'avez nullement besoin de mon conseil; achetez-moi ou ne m'achetez pas, selon que vous le jugerez plus à propos. Si vous voulez m'avoir, vous n'avez qu'à ouvrir votre bourse et compter l'argent à mon maître; si vous ne me voulez pas, cessez de vous moquer de moi. Si

tete unser kleiner Buckliger. Was willst Du damit sagen? fuhr Xantus fort. Diese hier, erwiederte Aesop, sagten, sie könnten Alles: folglich haben sie mir nichts übrig gelassen. Nun erinnerten sich Xantus und seine Schüler des lauten Gelächters unsers Phrygiers, und voller Bewunderung sagten sie: in Wahrheit, dieser Mensch scheint viel Verstand zu haben und viel Lebendigkeit in Dem, was er sagt. Darauf fragte ihn der Philosoph, ob er ihn kaufen sollte? In dieser Angelegenheit, antwortete ihm Aesop, bedarfst Du keinesweges meines Rathes; kaufe mich oder kaufe mich nicht, wie Du es für rathsamer hältst. Willst Du mich haben, so brauchst Du nur Deinen Beutel zu öffnen und meinem Herrn das Geld zu zahlen; willst Du mich nicht, nun, so höre auf, mich zum Besten zu haben. Wenn ich Dich kaufe, sagte Xantus, wirst Du vielleicht suchen,

je vous achète, dit Xantus, vous tâcherez peut-être de vous dérober par la fuite? Esope se mit à rire. Si l'envie m'en prend, répliqua-t-il, je ne vous demanderai pas conseil sur cela, comme vous n'avez pas besoin du mien pour ce que vous voulez faire. Vous avez parfaitement raison, dit Xantus; mais avouez que vous êtes bien laid et difforme. Il faut, lui répliqua Esope, qu'un philosophe regarde l'esprit et non pas le visage. Alors Xantus s'adressant au marchand, combien voulez-vous me vendre cet esclave, lui demanda-t-il? Vous êtes venu ici, répliqua le marchand, pour mépriser ma marchandise; vous négligez des esclaves beaux, bien faits et habiles, et vous choisissez celui qui est laid et qui ne sait rien. Achetez l'un des deux au-

Pag. 45.

durch die Flucht Dich zu entziehn? Aesop fing an zu lachen. Wenn ich dazu Lust bekomme, erwiederte er, werde ich Dich deshalb nicht um Rath fragen, eben so wenig, wie Du des meinigen bedarfst für Das, was Du thun willst. Du hast vollkommen Recht, sagte Xantus; Du mußt aber gestehn, daß Du sehr häßlich und mißgestaltet bist. Ein Philosoph, erwiederte ihm Aesop, soll auf den Geist sehen, und nicht auf das Gesicht. Da wendete sich Xantus zum Kaufmann und fragte ihn, wie theuer er ihm diesen Sclaven verkaufen wollte? Du bist hiehergekommen, erwiederte der Kaufmann, um meine Waare zu verachten; Du übergehst schöne, wohlgestaltete und geschickte Sclaven, und wählest den, der häßlich ist und nichts kann. Kaufe doch einen der beiden andern, und nimm diesen als Zugabe. Nein, erwiederte Xantus, ich will nur diesen letzten. Als nun der Kaufmann

tres et prenez celui-ci par-dessus le marché. Non, répliqua Xantus, je ne veux que ce dernier. Alors le marchand n'en ayant demandé que soixante oboles, les disciples du philosophe comptèrent sur le champ cette somme, et l'esclave lui fit livré.

## Chapitre VII.

Préférez toujours la bonté du coeur et la beauté de l'esprit à celle du corps.

Esope se mit à la suite de Xantus qui s'en retournait dans sa maison. Quand ils furent arrivés au logis, le philosophe ordonna à son esclave de rester auprès de la porte, parce qu'il savait que sa femme aurait été choquée si on lui eût présenté

nur sechzig Obolen für ihn verlangte, zahlten die Schüler des Philosophen sogleich diese Summe, und der Sclave wurde ihm übergeben.

---

## Siebentes Kapitel.

**Ziehet stets die Güte des Herzens und die Schönheit des Geistes der des Körpers vor.**

Aesop begab sich nun in Xantus Gefolge, der nach Hause zurückkehrte. Als sie dort angekommen waren, befahl der Philosoph seinem Sclaven, an der Thür stehen zu bleiben, weil

un homme aussi laid et aussi dégoûtant qu'Esope, sans l'y préparer par quelque bon mot ou par quelques plaisanteries. Xantus entra donc dans la maison, et l'ayant abordée, ma chère épouse, lui dit-il, j'espère qu'à l'avenir vous ne me reprocherez plus les devoirs que vos servantes me rendent; car j'ai acheté un esclave pour moi d'une beauté si accomplie que vous n'avez jamais vu d'homme mieux fait et plus agréable: il s'est arrêté à l'entrée de la maison. La femme du philosophe ordonna d'introduire le nouvel esclave. Esope entra et se présenta devant la maîtresse de la maison. Quand elle l'eut envisagé, elle jeta les yeux sur son époux. Où êtes-vous allé chercher ce monstre, lui dit-elle, pour me l'amener ici? Otez-le promptement

er wußte, daß es seiner Frau zuwider gewesen sein würde, wenn man ihr einen so häßlichen und unangenehmen Menschen, wie Aesop war, vorgestellt hätte, ohne sie durch irgend ein witziges Wort oder irgend einen Spaß darauf vorzubereiten. Xantus begab sich also in das Haus, und nachdem er zu ihr getreten, sagte er zu ihr: Meine theure Gemahlinn, ich hoffe, daß Du mir künftig nicht mehr die Dienste vorwerfen wirst, welche Deine Mägde mir leisten; denn ich habe mir einen Sclaven von einer so vollkommenen Schönheit gekauft, daß Du nie einen wohlgestaltetern und angenehmern Menschen gesehen hast: er steht am Eingange des Hauses. Des Philosophen Frau befahl, den neuen Sclaven einzuführen. Aesop trat ein und stellte sich der Frau des Hauses vor. Als sie ihn betrachtet hatte, warf sie die Augen auf ihren Gatten. Woher hast Du dies Ungeheuer,

de devant moi! Calmez-vous, ma femme, lui répondit Xantus, n'insultez pas mon nouveau serviteur. Ecoutez, Madame, dit le petit bossu, je crois que la femme d'un philosophe sera assez sage pour ne pas se défaire d'un valet uniquement parce qu'il est laid et difforme. Vous savez aussi bien que moi que parfois dans un corps bien beau et régulier il réside une âme que les Dieux et tous les gens de bien doivent détester, ou un esprit qui ne fait point honneur à l'humanité. L'impétuosité des flots de la mer est terrible; le débordement des rivières est à craindre; la violence du feu cause de grands ravages; la pauvreté est un grand malheur; et mille autres accidens qui rendent la vie triste et ennuyeuse, qu'est-ce que tout cela en comparaison d'un

sagte sie zu ihm, das Du mir herbringst? Entzieh es schnell meinem Anblick! Beruhige Dich, liebe Frau, antwortete ihr Xantus, und beschimpfe nicht meinen neuen Diener. Höre Gebieterinn, sagte der kleine Bucklige, eines Philosophen Frau, denke ich, wird klug genug sein, sich nicht einzig und allein eines Dieners darum zu entledigen, weil er häßlich und mißgestaltet ist. Du weißt es eben so gut, als ich, daß manchmal in einem sehr schönen und regelmäßigen Körper eine Seele wohnt, welche die Götter und alle rechtlichen Leute verabscheuen müssen, oder ein Geist, welcher der Menschheit keine Ehre macht. Schrecklich ist der Meereswellen Ungestüm; das Austreten der Ströme ist zu fürchten; des Feuers Gewalt verursacht große Verwüstungen; Armuth ist ein großes Unglück; und tausend andere Unfälle, welche das Leben traurig und verdrüßlich machen —

homme stupide et méchant, quelque parfaite que soit la beauté de son corps? — Ce discours étonna la femme de Xantus, et ne sachant que répondre, elle se tourna vers son mari, pour lui demander où il avait trouvé ce bel esclave, un homme aussi raisonnable. Et s'adressant à Esope, je suis, lui dit-elle, réconciliée avec vous. Et moi, repartit le petit bossu, je suis bien heureux, car ce n'est pas une chose aisée que d'appaiser une femme.

was ist das Alles in Vergleich mit einem dummen und bösen Menschen, so vollkommen auch die Schönheit seines Körpers sein mag? Diese Rede setzte die Frau des Xantus in Verwunderung, und da sie nicht wußte, was sie antworten sollte, so wendete sie sich zu ihrem Manne, um ihn zu fragen, wo er diesen schönen Sclaven, einen so vernünftigen Menschen aufgefunden habe. Darauf drehete sie sich zu Aesop und sagte zu ihm: ich bin mit Dir ausgesöhnt. Und ich, erwiederte der kleine Bucklige, ich bin sehr glücklich, denn es ist keine Kleinigkeit, ein Weib zufrieden zu stellen.

## Chapitre VIII.

Il n'y a rien de meilleur, mais en même temps rien de plus méchant dans le monde que la langue.

Un jour Xantus voulut faire un festin à ses disciples. Allez, dit-il à Esope, acheter tout ce que vous trouverez de meilleur. Le petit bossu acheta quantité de langues de cochon et les apprêta pour régaler les conviés. Il servit devant chacun une langue grillée avec de la sauce. Les disciples furent contents de ce premier service. Pour le second mets Esope leur servit des langues bouillies. Quand on eut demandé le troisième service, il mit encore des

## Achtes Kapitel.

Es giebt in der Welt nichts Besseres, aber zu gleicher Zeit auch nichts Schlechteres, als die Zunge.

Eines Tages wollte Xantus seinen Schülern ein Festmahl geben. Geh, sagte er zu Aesop, und kaufe, was Du Bestes finden wirst. Der kleine Bucklige kaufte eine Menge Schweinszungen und bereitete sie zu, um die Gäste zu tractiren. Jedem setzte er eine auf dem Rost gebratene Zunge mit Sauce vor. Die Schüler waren mit diesem ersten Gang zufrieden. Als zweiten Gang brachte Aesop gekochte Zungen auf die Tafel. Als man den dritten Gang verlangte, bediente er sie wieder mit Zungen, welche als Fricassée zubereitet waren. Diese

langues sur la table, arrangées en fricassée. Cette répétition fâcha les disciples de Xantus qui s'ennuyaient de ne voir que des langues. Eh quoi, dirent-ils à Esope, que fais-tu? Ne mangerons-nous que des langues? Le petit bossu, sans s'allarmer de leurs plaintes, leur en servit èncore. Est-il possible, dit Xantus tout en colère, que vous n'ayez autre chose à nous donner? Non, répondit Esope d'un air tranquille. Comment, misérable que vous êtes, reprit le philosophe, ne vous ai-je pas ordonné de m'acheter tout ce qu'il y a de meilleur? Je vous suis bien obligé, Monsieur, répondit Esope à son maître, des reproches et des réprimandes que vous me faites en présence de tant de philosophes; car qu'y a-t-il dans le monde de meil-

Wiederholung ärgerte die Schüler des Xantus, welche es überdrüssig waren, nichts als Zungen zu sehn. Was giebst Du an? sagten sie zum Aesop. Sollen wir nichts als Zungen speisen? Der kleine Bucklige, ohne sich über ihre Klagen zu beunruhigen, setzte ihnen noch immer welche vor. Ist es möglich, sagte Xantus in vollem Zorne, daß Du uns nichts anders zu geben hast? Nein, antwortete Aesop mit einer ruhigen Miene. Wie, Du Elender, erwiederte der Philosoph, hab' ich Dir nicht aufgetragen, mir zu kaufen, was es Bestes giebt? Mein Herr, ich bin Dir sehr verbunden für diese Vorwürfe und Scheltreden in Gegenwart so vieler Philosophen, antwortete Aesop; denn was giebt's auf der ganzen Welt Besseres und Vortrefflicheres, als die Zunge? Durch ihre Hülfe lehrt man die Wissenschaften; durch ihre Hülfe können wir die Gedanken der Andern wissen, ih-

leur et de plus excellent que la langue? C'est par son secours que l'on enseigne les sciences; c'est par son moyen que nous pouvons savoir les pensées des autres, que nous pouvons leur communiquer les nôtres, que l'on fait des harangues et des prières: je crois donc qu'il n'y a rien de meilleur, ni de plus excellent que la langue. Le philosophe et tous ses disciples approuvèrent ce raisonnement et dirent de concert qu'Esope avait parfaitement raison. Le lendemain, pour dédommager ses disciples, Xantus voulut encore une fois leur faire un festin. J'espère, leur dit-il, qu'Esope nous traitera mieux aujourd'hui, et je lui donnerai mes ordres en votre présence. Ayant fait venir le petit bossu, achetez-nous, lui dit-il, tout ce que vous

nen die unsrigen mittheilen, Reden halten und Gebete hersagen: ich glaube demnach, daß es nichts Besseres und Vortrefflicheres giebt, als die Zunge. Der Philosoph und alle seine Schüler billigten diese Rede und sagten einstimmig, daß Aesop vollkommen Recht habe. Am andern Tage wollte Xantus, um seine Schüler schadlos zu halten, ihnen noch einmal einen Festschmaus geben. Ich hoffe, sagte er zu ihnen, daß Aesop uns heute besser tractiren wird, und in Eurer Gegenwart werde ich ihm meine Befehle ertheilen. Nachdem er den kleinen Buckligen hatte kommen lassen, sagte er zu ihm: Kauf' uns, was es Schlechtestes giebt, denn ich will diesen Herren ein Abendessen geben. Aesop kaufte nun noch einmal nichts als Zungen, und, nachdem er sie zubereitet hatte, setzte er sie den Gästen vor. Diese konnten sich nun nicht des Murrens enthalten, und schrieen: Wie? Nichts

trouverez de plus méchant, car je veux donner à souper à ces Messieurs. Esope acheta encore une fois des langues, rien que des langues, et les ayant apprêtées, les servit aux conviés. Ceux-ci ne purent s'empêcher de murmurer, s'écriant: eh quoi! toujours des langues de cochon? Un moment après il servit encore des langues et en apporta jusqu'à la troisième fois. Ce procédé irrita étrangement Xantus contre son esclave. Il lui fit des reproches bien amères, le menaçant de le battre comme il faut. Mais Esope lui répondit: écoutez, mon maître et vous autres Messieurs; hier Xantus m'ordonna d'acheter tout ce qu'il y a de meilleur, et j'ai acheté des langues, comme vous savez, et je vous ai prouvé que j'avais raison; aujourd'hui mon maî-

als Schweinszungen? Einen Augenblick darauf setzte er ihnen nochmals Zungen vor, und sogar ein drittes Mal. Dieses Verfahren brachte den Xantus auf eine auffallende Weise gegen seinen Sclaven in Zorn. Er machte ihm die bittersten Vorwürfe, und drohete, ihn gehörig durchzuprügeln. Aesop aber antwortete ihm: Höret mich an, mein Gebieter und Ihr andern Herren; gestern befahl mir Xantus, zu kaufen, was es Bestes gäbe, und ich habe, wie Ihr wisset, Zungen gekauft und Euch bewiesen, daß ich Recht hatte; heut sagt mir mein Herr, zu kaufen, was es Schlechtestes giebt, und ich gebe Euch wieder Zungen. Warum? Weil es in der That nichts Schlechteres giebt, als die Zunge. Ist sie es nicht, die alle Lügen, alle Verläumdungen, alle Meineide zu Tage fördert? Ist sie es nicht, die flucht und schimpft und lästert? Ist sie nicht die Ursach einer unendlichen Menge

tre me dit d'acheter ce qu'il y a de plus méchant, et je vous donne encore des langues. Pourquoi? Parce qu'en effet il n'y a rien de plus méchant que la langue. N'est-ce pas elle qui fait tous les mensonges, toutes les médisances, tous les parjures? N'est-ce pas elle qui jure, qui insulte, qui blasphème? N'est-elle pas la cause d'une infinité de maux; ne remplit-elle pas la vie de chagrins, d'erreurs et de troubles? Xantus et ses disciples convinrent qu'Esope avait raison, et le philosophe, un peu mécontent d'avoir été confondu par son esclave, cherchait l'occasion de pouvoir le punir. L'occasion se présenta bientôt.

Uebel; erfüllt sie nicht das Leben mit Kummer, Irrthum und Verwirrung? Xantus und seine Schüler mußten zugeben, daß Aesop Recht hätte, und der Philosoph, damit ein wenig unzufrieden, durch seinen Sclaven beschämt worden zu sein, suchte eine Gelegenheit auf, um ihn bestrafen zu können. Diese Gelegenheit bot sich bald dar.

---

## Chapitre IX.

**Il ne faut pas se mêler des affaires d'autrui, mais non plus porter trop loin l'indolence.**

Dernièrement, dit un jour Xantus à notre petit bossu, tu reprochais à un de mes amis d'être trop curieux et de se mêler des affaires d'autrui. Aujourd'hui je t'ordonne de me faire venir quelqu'un assez indolent, pour ne se soucier de rien. Esope alla le lendemain dans la place publique, et après avoir soigneusement examiné tous ceux qu'il y rencontra, il apperçut un homme qui se tenait assis depuis longtemps à la même place, et dans la même posture. Jugeant à sa figure que c'était un homme fort paresseux et bien simple, il l'aborda, en lui

## Neuntes Kapitel.

Man muß sich nicht in Anderer Angelegenheiten mischen, aber die Gleichgültigkeit auch nicht zu weit treiben.

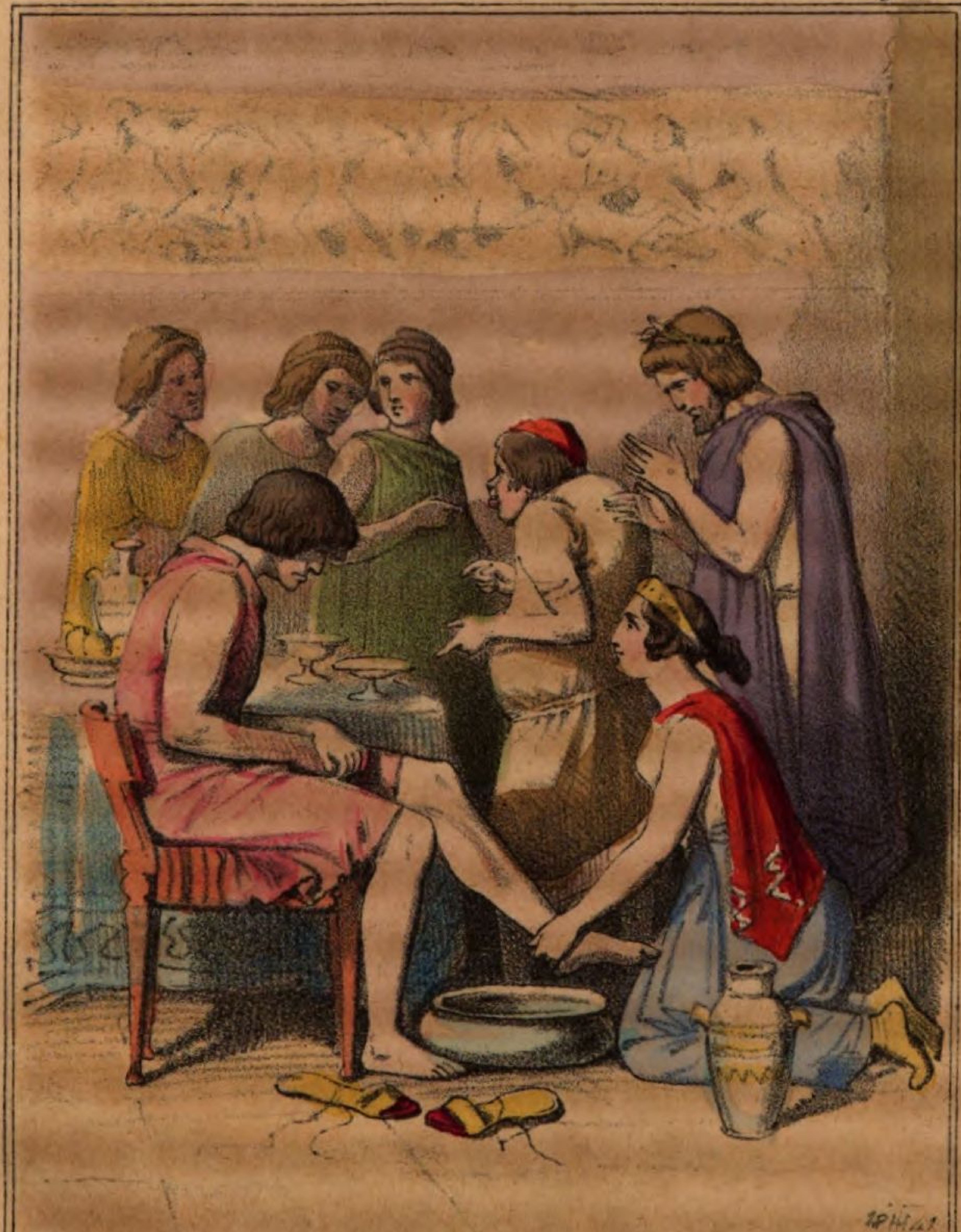
Letzt, sagte Xantus eines Tages zu unserm kleinen Buckligen, warfst Du einem meiner Freunde vor, zu neugierig zu sein und sich in Anderer Angelegenheiten zu mischen. Heut befehl' ich Dir, mir Jemanden zuzuführen, der so gleichgültig ist, daß er sich um nichts bekümmert. Am andern Tage ging Aesop auf den öffentlichen Platz, und nachdem er sorgfältig alle Diejenigen, welche er dort antraf, beobachtet hatte, bemerkte er einen Menschen, der seit langer Zeit auf einer und derselben Stelle und in derselben Stellung saß. Da er nun nach dessen Aeußerm urtheilte, daß dies ein sehr träger und einfältiger Mensch wäre, so trat er zu ihm

disant que le philosophe Xantus, son maître, le priait à diner. Cet homme rustique, sans s'informer ni qui était Esope, ni de quelle part il venait, entra dans la maison du philosophe et se mit à table sans aucune façon avec ses souliers mal-propres et crottés. Xantus demanda, qui était cet homme? C'est l'homme indolent, répondit Esope, que vous avez demandé; j'espère qu'il ne s'ingère nullement dans les affaires d'autrui. Alors Xantus dit tout bas à sa femme: ma chère, faites-moi le plaisir de faire en présence de cet homme tout ce que je vous dirai, et obéissez ponctuellement à mes ordres, afin que je trouve un sujet légitime pour châtier sévèrement Esope. Madame, dit-il maintenant tout haut, versez de l'eau dans

und sagte ihm, der Philosoph Xantus, sein Herr, bäte ihn zum Mittagsessen. Der ungeschliffene Mensch, ohne nur danach zu fragen, wer Aesop wäre oder wer ihn abschickte, trat in das Haus des Philosophen und setzte sich mit seinen unreinen und beschmutzten Schuhen ohne alle Umstände zu Tische. Xantus fragte, wer dieser Mann wäre? Das ist der gleichgültige Mensch, antwortete Aesop, den Du verlangt hast; ich hoffe, daß der sich keineswegs um andrer Leute Angelegenheiten kümmert. Nun sagte Xantus ganz leise zu seiner Gattinn: Meine Liebe, thu mir den Gefallen, in Gegenwart dieses Menschen Alles vorzunehmen, was ich Dir sagen werde, und gehorche pünktlich meinen Befehlen, damit ich eine rechtmäßige Ursach finde, den Aesop streng zu bestrafen. Frauchen, sagte er jetzt ganz laut, gieß Wasser in ein Becken und wasche die Füße unsers Ga-

un bassin et lavez les pieds de notre convive; car il se persuadait que ce rustique ne consentirait jamais à se voir servi par cette dame, qu'il ne manquerait pas de lui faire de grands complimens, ce qui ferait voir manifestement qu'il n'était ni si bête ni si indolent qu'Esope avait voulu le faire entendre, et que ce serait alors un prétexte légitime pour châtier ce dernier. La dame ayant versé de l'eau dans un bassin, se préparait à laver les pieds à ce rustaud, lequel voyant que la maîtresse du logis se disposait à lui rendre ce service, se disait à lui-même: elle veut me faire honneur, voilà pourquoi elle se résout à me laver les pieds elle-même. Alors étendant les pieds, lavez-les toujours, lui dit-il; et après qu'elle les eut lavés,

Pag. 69.



stes; denn er war überzeugt, daß dieser plumpe Mensch niemals darein willigen würde, sich von solcher Dame bedient zu sehen, daß er gewiß nicht ermangeln würde, ihr große Complimente zu machen, was dann ganz klar beweisen würde, daß er weder so dumm, noch so gleichgültig sei, als Aesop es hatte wollen zu verstehen geben, und daß dieses dann ein rechtmäßiger Vorwand sein würde, um diesen Letzten zu züchtigen. Als nun die Dame Wasser in ein Becken gegossen hatte und sich anschickte, dem Tölpel die Füße zu waschen, so sprach dieser, als er die Frau des Hauses bereit sah, ihm den Dienst zu leisten, zu sich selbst: sie will mir eine Ehre erzeigen, darum entschließt sie sich dazu, selbst mir die Füße zu waschen. Nun die Füße hinstreckend, sagte er zu ihr: Waschet sie nur immer zu; und nachdem sie sie ihm gewaschen, setzte er sich wieder zu Tische. Xantus be-

il se remit à table. Xantus ordonna de donner à son convié du même vin qu'il buvait et de le servir le premier. Cet homme se disait à lui-même: la bienséance demande qu'ils soient servis avant moi; mais puisqu'ils veulent que je boive le premier, que m'importe? Ce n'est pas à moi à m'inquiéter de cette cérémonie. Ainsi il se mit à boire. Pendant le diner on lui présenta un mets qu'il trouvait fort à son goût et qu'il mangeait avec plaisir et de bon appétit. Effectivement ce plat était arrangé avec beaucoup d'art et avait un goût exquis; mais le maître fit venir le cuisinier et le gronda fort d'avoir mal apprêté ce ragoût, et sur le champ il commanda qu'on le mit tout nud pour le châtier. Le convive disait en lui-même: ce ragoût me

fahl, seinem Gaste von demselben Wein einzuschenken, von welchem er selbst trank, und ihn zuerst zu bedienen. Jetzt sagte der Mensch wieder zu sich selbst: der Anstand verlangt, daß sie eher als ich bedient werden; warum aber wollen sie, daß ich zuerst trinke, was kümmert's mich? Es ist nicht meine Sache, mir über solche Ceremonie ein graues Haar wachsen zu lassen. Er fing also an zu trinken. Während der Mahlzeit reichte man ihm eine Schüssel, die ihm trefflich schmeckte, und von der er nach Herzenslust aß. Diese Speise war in der That mit vieler Kunst zugerichtet und von einem auserlesenen Geschmack; der Herr aber ließ den Koch kommen, schalt ihn tüchtig aus, dies Ragout schlecht zubereitet zu haben, und befahl auf der Stelle, ihn ganz nackt auszuziehen, um ihn zu züchtigen. Der Gast sagte wieder zu sich selbst: das Ragout scheint mir köstlich, es ist

paraît excellent, il est très-bien apprêté, rien n'y manque; mais si le maître du logis, pour contenter son envie, veut faire battre son cuisinier sans sujet, que m'importe? Ce ne sont pas là mes affaires. Xantus était tout chagrin et supportait impatiemment le peu de curiosité et l'indolence outrée de son convié qui ne se souciait absolument de rien et ne prenait intérêt à quoi que ce fût. Quand on eut servi le gâteau, cet hôte indifférent, le tournant de tous côtés, commença d'en manger, comme si ç'eût été du pain ordinaire. Cette grossièreté aigrit de plus en plus le philosophe, lequel s'en prenant à son boulanger, ignorant que tu es, lui dit-il, pourquoi n'as-tu pas mis dans ce gâteau du miel et du poivre pour lui donner un peu de haut goût?

ganz besonders gut zugerichtet, nichts fehlt; wenn aber der Hausherr, um seine Lust zu befriedigen, seinen Koch ohne alle Ursach durchprügeln lassen will, was kümmert's mich? Das geht mich nichts an. Xantus ward ganz ärgerlich und ertrug nur mit Ungeduld die wenige Neugier und die übertriebene Gleichgültigkeit seines Gastes, den schlechterdings nichts kümmerte, und der an nichts auf der Welt Antheil nahm. Als man den Kuchen aufgetragen hatte, drehte ihn der unempfindliche Gast nach allen Seiten zu, und fing an dergestalt davon hineinzuschlingen, als wenn's gewöhnliches Brod gewesen wäre. Solche Ungeschliffenheit erbitterte den Philosophen immer mehr und mehr, und nun wendete er sich zu seinem Bäcker und sagte diesem: Dummkopf, warum hast Du nicht Honig und Pfeffer in den Kuchen gethan, um ihm einen etwas pikanten Geschmack zu geben?

Monsieur, répondit le boulanger, si le gâteau est mal cuit, je consens d'être battu; mais s'il est mal assaisonné, et s'il y manque quelque chose, c'est à ma maîtresse, èt non pas à moi qu'il faut s'en prendre. Si ma femme en est la cause, dit Xantus, je la ferai brûler toute vive. Il fit signe à sa femme d'obéir à tout ce qu'on lui commanderait, afin d'avoir un prétexte pour châtier Esope. On fit donc apporter une grande quantité de fagots, pour faire un bucher. On y mit le feu, on en fit approcher la femme de Xantus et l'on fit semblant de l'y vouloir jeter, pour voir quelle figure ferait le convive à ce spectacle, et quel empressement il témoignerait pour empêcher cette action atroce; mais sans s'allarmer de cet appareil lu-

Mein Herr, antwortete der Bäcker, wenn der Kuchen schlecht gebacken ist, so will ich mich gern schlagen lassen; ist er aber schlecht gewürzt und fehlt irgend etwas, so mußt Du Dich an meine Gebieterinn halten, und nicht an mich. Wenn meine Frau Schuld daran ist, sagte Xantus, so lasse ich sie lebendig verbrennen. Er gab seiner Gattinn einen Wink, in Allem, was man ihr befehlen würde, zu gehorchen, damit er nur einen Vorwand hätte, um den Aesop zu züchtigen. Man ließ also eine Menge Reisbündel kommen, um einen Scheiterhaufen zu bilden. Jetzt ward er angezündet, man ließ Xantus Gattinn näher treten und that so, als wolle man sie hineinwerfen, um zu sehn, was für ein Gesicht der Gast zu diesem Schauspiel machen und welchen Eifer er zeigen würde, um diese grausame Handlung zu verhüten; aber ohne über diese betrübende Zurüstung nur im

gubre, il demeura dans sa tranquillité ordinaire et se disait à lui-même: Si cet homme n'a aucune raison de se fâcher contre son épouse, pourquoi se met-il de la sorte en colère? Et s'adressant à Xantus, si vous vous croyez obligé, lui dit-il, de faire ce traitement à votre femme, attendez un moment, je vous prie, et permettez-moi de sortir, pour aller quérir la mienne, afin que vous les fassiez brûler toutes deux ensemble, car je ne sais qu'en faire. — Le philosophe entendant parler cet homme de la sorte, admira sa stupidité et son indolence, et dit à Esope: en vérité, tu ne te connais pas mal en gens; voilà, sans contredit, le plus indolent de tous les hommes, et qui se soucie le moins de tout ce qui arrive. Je suis vaincu et tu recevras

Geringsten aus der Fassung zu kommen, blieb er in seiner gewöhnlichen Ruhe und sprach zu sich selbst: wenn dieser Mensch nicht den geringsten Grund hat, auf seine Frau ärgerlich zu sein, warum geräth er denn so in Zorn? Und nun wendete er sich zu Xantus und sagte ihm: Wenn Du Dich verpflichtet glaubst, so Deine Frau zu behandeln, so bitte ich Dich, einen Augenblick zu warten und mir zu erlauben, hinauszugehn, daß ich mein Weib hole, damit Du sie alle Beide zusammen verbrennen lassen kannst, denn ich weiß nicht, was ich mit ihr angeben soll. — Als der Philosoph diesen Menschen so sprechen hörte, bewunderte er dessen Unverstand und Unempfindlichkeit, und sagte zu Aesop: In Wahrheit, Du verstehst Dich nicht schlecht auf die Leute; das ist, ohne Widerrede, der unempfindlichste aller Menschen, und den Alles, was vorgeht, auch gar nichts kümmert.

une bonne récompense: tu l'as bien méritée. Me voilà content; j'oublie tous les tours que tu m'as joués: je te les pardonne et je te mettrai en liberté.

---

## Chapitre X.

L'homme ne saurait répondre de ce qui lui arrivera.

Le lendemain Xantus commanda à Esope d'aller aux bains et de voir si la foule y était grande, parce qu'il avait envie de se baigner. Esope en chemin faisant, rencontra le président du tribunal qui, sachant qu'Esope appartenait à Xantus, lui demanda où il allait?

Ich bin besiegt, und Du sollst eine gute Belohnung erhalten: Du hast sie wohl verdient. Ich bin zufrieden gestellt; ich vergesse alle Streiche, die Du mir gespielt hast: ich verzeihe sie Dir und ich werde Dir die Freiheit schenken.

---

## Zehntes Kapitel.

Der Mensch kann für nichts, das ihm widerfahren wird, gutsagen.

Am folgenden Tage befahl Xantus dem Aesop, nach den Bädern zu gehn und zu sehen, ob dort das Gedränge groß wäre, weil er Lust hatte, ein Bad zu nehmen. Unterweges begegnete Aesop dem Gerichts-Präsidenten, welcher, da er wußte, daß dieser Sclave dem Xantus angehörte, ihn fragte, wohin er ginge?

Je n'en sais rien, lui répondit le petit bossu. Le président jugeant qu'il se moquait de lui et qu'il dédaignait de lui répondre, ordonna que sur le champ on le menât en prison. Comme on l'y traînait, Esope lui dit: Vous voyez bien, Monsieur le président, que ma réponse était fort juste et que j'avais bien raison de vous dire que je ne savais où j'allais. Je ne croyais nullement aller en prison. Le président étonné de la promptitude de cette réplique, le fit mettre en liberté.

---

Das weiß ich nicht, antwortete ihm der kleine Bucklige. Da der Präsident glaubte, daß er sich über ihn lustig machte und es nicht der Mühe werth hielte, ihm zu antworten, so gab er den Befehl, ihn auf der Stelle ins Gefängniß zu bringen. Als man ihn nun hinführte, sagte Aesop zu ihm: Du siehst wohl, Herr Präsident, daß meine Antwort sehr richtig war, und daß ich einen guten Grund hatte, Dir zu sagen, ich wisse nicht, wohin ich ginge. Ich hatte keine Ahnung davon, ins Gefängniß zu spazieren. Der über die Verschlagenheit dieser Antwort erstaunte Präsident ließ ihn in Freiheit setzen.

---

## Chapitre XI.

Quelquefois on est obligé de faire malgré soi ce que l'on n'a pas voulu faire de son gré.

Xantus ne se rappelait plus de la promesse qu'il avait donnée à son esclave de le mettre en liberté; il savait fort bien que ce petit homme lui rendait des services essentiels et que c'était un valet qui avait de belles connaissances, qui souvent lui donnait des lumières sur beaucoup de choses. Mais le peuple de Samos fut d'un autre avis sur le compte d'Esope. Bien des fois déjà on avait admiré sa sagacité, et d'ailleurs on le respectait parce qu'il était parfaitement honnête homme, qu'il détestait l'injustice et qu'il faisait tous ses efforts pour se

## Eilftes Kapitel.

Zuweilen ist man gezwungen, wider seinen Willen etwas zu thun, das man nicht gutwillig unternehmen wollte.

Xantus erinnerte sich nicht mehr des seinem Sclaven gegebenen Versprechens, ihm die Freiheit zu schenken; er wußte es sehr wohl, daß dieser kleine Mensch ihm wesentliche Dienste leistete, und daß er ein Diener war, der schöne Kenntnisse hatte, der ihm oft über viele Dinge Aufklärung gab. Aber das Volk von Samos dachte anders in Beziehung auf den Aesop. Schon oft hatte man seinen Scharfsinn bewundert, und übrigens achtete man ihn, weil er ein vollkommen rechtschaffener Mann war, Ungerechtigkeit verabscheute und alle seine Kräfee aufbot, um sich nützlich zu machen. Dieses Volk, von Aesops Ver-

rendre utile. Etant instruit du désir d'Esope de vivre comme affranchi, le peuple envoya un jour une députation à Xantus, le président du tribunal à la tête, qui demanda au philosophe au nom de toute la ville la faveur d'affranchir son esclave. Xantus ne répondit rien. Alors le président, prenant la parole, Xantus, lui dit-il, si vous ne cédez aux prières du peuple de Samos, et si vous ne rendez de bonne grace la liberté à Esope, je l'affranchirai sur le champ de ma pleine autorité. Le philosophe ne pouvant résister à l'ordre du président, donna la liberté à son esclave. Le trompette de la ville cria tout haut au milieu de la place publique: Le philosophe Xantus a affranchi Esope à la prière des citoyens de Samos!

langen unterrichtet, als ein Freier zu leben, schickte dem Xantus eines Tages Abgeordnete, den Gerichts-Präsidenten an der Spitze, welche im Namen der ganzen Stadt von dem Philosophen die Gunst erbaten, seinen Sclaven frei zu geben. Xantus antwortete nichts darauf. Nun nahm der Präsident das Wort und sagte: Xantus, wenn Du den Bitten des Volkes von Samos nicht nachkommst und dem Aesop gutwillig die Freiheit giebst, so werde ich ihn auf der Stelle kraft meines Amtes für frei erklären. Da nun der Philosoph dem Befehl des Präsidenten keinen Widerstand leisten konnte, so schenkte er seinem Sclaven die Freiheit. Der Stadt-Herold rief jetzt mitten auf dem öffentlichen Platze aus: Auf die Bitte der Bürger von Samos hat Xantus den Aesop freigegeben!

## Chapitre XII.

Un coeur noble est reconnaissant.

Dans ce tems Crésus, Roi de Lydie, avait un ambassadeur à Samos qui, au nom de son monarque, exigeait que les habitans lui payassent un tribut tous les ans, leur déclarant, que s'ils y manquaient une seule fois, le Roi Crésus viendrait faire la guerre. Esope crut donc pouvoir être utile à des gens qui s'étaient aussi vivement intéressés pour lui près de Xantus, et suivant son inclination de leur témoigner sa reconnaissance, il prit la résolution de faire voile avec l'ambassadeur, et d'aller trouver le Roi de Lydie. Esope étant arrivé et ayant été présenté à Crésus,

## Zwölftes Kapitel.

### Ein edles Herz ist dankbar.

Zu dieser Zeit hatte Crösus, König von Lydien, in Samos einen Gesandten, welcher im Namen seines Monarchen darauf hielt, daß ihm die Einwohner alle Jahre einen Tribut entrichteten, und der ihnen erklärte, daß, wenn sie es nur ein einziges Mal unterließen, der König Crösus sie bekriegen würde. Aesop glaubte demnach, Leuten, die sich so lebhaft bei Xantus für ihn interessirt hatten, nützlich sein zu können, und seiner Neigung folgend, ihnen seine Dankbarkeit zu bezeigen, faßte er den Entschluß, mit dem Gesandten abzusegeln und dem König von Lydien seine Aufwartung zu machen. Als nun Aesop angekommen war und sich dem Crösus vorgestellt hatte, zeigte dieser Fürst an-

ce prince lui montra au commencement beaucoup d'indifférence; mais ayant entendu parler cet homme sage, auquel on ne put reprocher que de dire librement ce qu'il pensait et de ne flatter jamais qui que ce soit, le Roi, plein d'admiration, lui dit: demandez-moi tout ce que vous voudrez, et je vous l'accorderai sans restriction. Grand Prince, lui repartit Esope, je vous prie de vous réconcilier avec les habitans de Samos. Je le veux bien, répliqua Crésus, je me réconcilie avec eux à la considération d'un homme que j'aime et que j'estime. Ce fut dans ce temps que le Phrygien composa ses fables qui se sont conservées jusqu'à nos jours. Il en fit présent au Roi qui les reçut avec de grandes marques de reconnaissance et qui lui donna le tître d'am-

fänglich gegen ihn viel Gleichgultigkeit; nachdem er aber diesen weisen Mann sprechen gehört hatte, dem nur der Vorwurf gemacht werden konnte, das, was er sagte, frei heraus zu reden und niemals irgend Jemandem zu schmeicheln, sagte er voller Bewunderung zu ihm: fordere von mir Alles, was Du willst, und ich will es Dir ohne Einschränkung bewilligen. Großer Fürst, erwiederte ihm Aesop, so bitte ich Dich denn, Dich mit den Einwohnern von Samos auszusöhnen. Gut, ich will es, antwortete Crösus, ich versöhne mich mit ihnen aus Achtung für einen Mann, den ich liebe und schätze. Zu jener Zeit war es, wo der Phrygier seine Fabeln schrieb, die sich bis auf unsere Zeit erhalten haben. Er machte sie dem König zum Geschenk, der sie mit großen Zeichen der Dankbarkeit aufnahm, ihm den Titel eines Gesandten ertheilte und ihm Briefe nach Samos zustellte,

bassadeur avec des lettres pour aller dire aux citoyens de Samos qu'il leur accordait la paix, qu'il se réconciliait de bonne foi avec eux et qu'ils ne paieraient plus de tribut. Outre cela, le Roi le combla de présens et lui fournit abondamment toutes les choses nécessaires pour son voyage. Les habitans de Samos donnèrent à son arrivée toutes les marques de joie dont ils purent s'aviser. Ils lui présentèrent des couronnes et célébrèrent des jeux publics pour lui faire plus d'honneur. Etant parti de l'île de Samos, il voyagea en plusieurs pays différens, pour chercher des philosophes et pour disputer avec eux. Il alla jusqu'en Babylone, où il donna de grandes preuves de son érudition, ce qui le mit en faveur auprès du Roi Lycérus.

Pag: 91.

welche den dortigen Bürgern meldeten, daß er ihnen den Frieden bewilligte, aufrichtig mit ihnen ausgesöhnt wäre, und daß sie keinen Tribut mehr zu entrichten hätten. Außerdem überhäufte ihn der König mit Geschenken und versah ihn reichlich mit allen zur Reise nothwendigen Gegenständen. Die Einwohner von Samos veranstalteten bei seiner Ankunft alle Freudenbezeigungen, die sie nur ersinnen konnten. Sie reichten ihm Kränze dar und feierten öffentliche Spiele, um ihm noch mehr Ehre zu erweisen. Als er nun die Insel Samos wieder verlassen hatte, reisete er in verschiedenen Ländern umher, um Philosophen aufzusuchen und mit ihnen zu disputiren. Er ging bis nach Babylon, wo er große Beweise seiner Gelehrsamkeit gab, was ihn bei dem König Lycerus in Gunst brachte. Damals lebten die Könige in gutem Einverständniß und genossen eines tiefen Frie-

Les Rois vivaient alors en bonne intelligence et jouissaient d'une paix profonde. Ils s'écrivaient souvent les uns aux autres et se proposaient réciproquement des questions à résoudre; et ceux d'entre eux qui ne le pouvaient, étaient obligés de payer aux autres un certain tribut, comme ils en étaient convenus. Esope expliquait sans peine tous les problêmes que l'on proposait au Roi Lycérus, ce qui acquit à ce prince une haute réputation; mais comme les autres Rois ne pouvaient résoudre avec la même facilité les problêmes que Lycérus leur proposait, ils étaient contraints, selon leurs conventions, de lui payer de grandes sommes.

dens. Oft schrieben sie sich einander und legten sich wechselseitig aufzulösende Fragen vor; und diejenigen unter ihnen, welche sie zu lösen nicht vermochten, waren dann genöthigt, den andern einen gewissen Tribut zu zahlen, wie sie deshalb übereingekommen waren. Aesop lösete ohne Mühe alle Aufgaben, welche man dem König Lycerus vorlegte, was diesem Fürsten einen hohen Ruf erwarb; da aber die andern Könige mit derselben Leichtigkeit die Aufgaben, welche Lycerus ihnen vorlegte, nicht lösen konnten, so waren sie, nach ihrem Uebereinkommen, gezwungen, demselben große Summen zu zahlen.

## Chapitre XIII.

### Fuyons l'ingratitude!

Esope se voyant sans enfans, adopta un certain Ennus qu'il présenta et recommanda au Roi, comme s'il eût été son fils légitime. Mais Esope s'apperçut bientôt que ce jeune homme était mauvais sujet: il lui fit toutes les remontrances possibles pour le détourner du mal et pour le corriger; cependant ces essais n'eurent point l'effet qu'il s'en promettait, de sorte qu'à la fin Esope résolut de chasser Ennus de sa maison. Celui-ci cachant une haine secrète contre son bienfaiteur pour se venger, contrefit une lettre qu'il adressa au nom

## Dreizehntes Kapitel.

### Lasset uns die Undankbarkeit fliehen!

Da Aesop keine Kinder hatte, so nahm er einen gewissen Ennus an Kindesstatt an, den er dem König vorstellte und so empfahl, als wäre es sein rechtmäßiger Sohn gewesen. Aesop aber bemerkte bald, daß dieser junge Mensch ein Taugenichts war: er machte ihm alle nur möglichen Vorstellungen, um ihn vom Bösen abzulenken und ihn zu bessern; allein diese Versuche hatten nicht die Wirkung, welche er sich davon versprach, so daß endlich Aesop beschloß, den Ennus aus dem Hause zu jagen. Dieser, den geheimen Haß, welchen

d'Esope aux princes qui envoyaient des problêmes à Lycérus, pour leur donner avis que désormais il serait plus dans leurs intérêts que dans ceux de Lycérus. Cette lettre cachetée du sceau d'Esope, leur fut envoyée. Ennus sut si bien jouer son tour que le Roi eut connaissance de cette lettre. Le monarque, ne doutant plus qu'Esope ne le trahît, se mit dans une grande colère et commanda sur le champ à un de ses officiers de faire mourir le perfide Esope sans autre forme de procès et sans aucune information. L'officier, nommé Hermippus, qui heureusement était l'ami particulier d'Esope, lui donna en cette occasion une grande marque de son amitié: il le cacha, sans que personne en sût rien, dans un tombeau, où il eut

er gegen seinen Wohlthäter hegte, verbergend, verfertigte, um sich zu rächen, einen Brief, den er in Aesops Namen an die Fürsten richtete, welche dem Lycerus Aufgaben sendeten, um sie zu benachrichtigen, daß er von nun an mehr in ihrem Interesse, als in dem des Lycerus handeln würde. Dieser mit Aesops Petschaft besiegelte Brief ward ihnen zugeschickt. Ennus wußte seinen Streich so gut zu spielen, daß der König von diesem Briefe Kenntniß erhielt. Der Monarch, nicht länger zweifelnd, daß Aesop ihn verrathen, gerieth in einen heftigen Zorn und befahl auf der Stelle einem seiner Offiziere, den treulosen Aesop ohne irgend eine gerichtliche Prozedur und ohne weitere Erkundigung tödten zu lassen. Der Offizier, Namens Hermippus, welcher glücklicherweise ein besonderer Freund Aesops war, gab ihm bei dieser Gelegenheit einen großen Beweis



BIBLIOTHECA REGIA MONACENSIS

soin de le faire nourrir secrètement. Ennus, par l'ordre du Roi, eut tout le bien et toutes les charges d'Esope. Peu de temps après, Nectanébo, Roi des Egyptiens, ayant appris la mort d'Esope, écrivit à Lycérus, pour le prier de lui envoyer quelque homme d'un esprit fin et délié qui pût répondre sur le champ à toutes les questions qu'il lui proposerait, ajoutant que si cet homme avait les talens nécessaires, le Roi Lycérus recevrait un tribut considérable du Roi Nectanébo; qu'au contraire s'il ne pouvait résoudre les problêmes proposés, le Roi Lycérus serait obligé de payer la somme stipulée. Cette lettre causa une extrême inquiétude à Lycérus parce qu'il n'avait plus personne auprès de lui qui pût expli-

seiner Freundschaft: er versteckte ihn, ohne daß irgend Jemand davon etwas wußte, in einem Grabgewölbe und sorgte dafür, daß er heimlich mit den nöthigen Nahrungsmitteln versehen ward. Ennus erhielt, auf den Befehl des Königs, alle Güter und alle Aemter des Aesop. Kurze Zeit darauf schrieb Nectanebo, der König der Aegypter, nachdem er Aesops Tod erfahren, an Lycerus, diesen bittend, ihm einen Mann von einem feinen und durchdringenden Verstande zu schicken, der auf der Stelle alle Fragen, die er ihm vorlegen würde, beantworten könnte, und fügte hinzu, daß, wenn dieser Mensch das hiezu nöthige Talent besäße, der König Lycerus einen beträchtlichen Tribut vom König Nectanebo erhalten sollte; wenn Jener aber die vorgelegten Aufgaben nicht zu lösen im Stande wäre, so sollte der König Lycerus verpflichtet sein, die festgesetzte Summe zu bezahlen. Die-

quer ces problêmes. Pénétré de douleur il dit qu'en perdant Esope, il avait perdu le principal appui de ses états. Hermippus s'appercevant que la douleur du Roi était sincère et que la mort d'Esope le mettait au désespoir, vint trouver son maître et l'assura qu'Esope était encore en vie, ajoutant que le zèle qu'il avait pour la personne et pour les intérêts du Roi, l'avait empêché de faire tuer son ami, bien persuadé que le Roi lui-même se repentirait tôt ou tard de l'arrêt qu'il avait donné contre lui. Cette bonne nouvelle à laquelle le monarque ne s'attendait point, le surprit et le combla de joie Esope fut tiré de son tombeau et présenté sur le champ au Roi qui, le voyant dans un état pitoyable, ne

ser Brief verursachte dem Lycerus eine außerordentliche Unruhe, weil er nun Niemanden mehr bei sich hatte, der diese Aufgaben lösen konnte. Von Schmerz durchdrungen sagte er, daß, indem er den Aesop verloren, er die Hauptstütze seiner Staaten verloren habe. Als Hermippus bemerkte, daß des Königs Schmerz aufrichtig war, und daß Aesops Tod denselben in Verzweiflung setzte, ging er zu seinem Gebieter und versicherte ihm, daß Aesop noch lebe, und daß sein Eifer für die Person und das Interesse des Königs ihn verhindert habe, seinen Freund umbringen zu lassen, wohl überzeugt, der König selbst würde früher oder später den über ihn erlassenen Urtheilsspruch bereuen. Diese gute Nachricht, welche der Monarch nicht erwartete, überraschte ihn und erfüllte ihn mit Freude. Aesop ward aus seinem Grabgewölbe hervorgebracht und sogleich dem König vorgestellt, der,

put s'empêcher de verser des pleurs. Il commanda de lui fournir abondamment toutes les choses nécessaires. Esope fit voir la fausseté de l'accusation et des calomnies que l'on avait inventées contre lui. Et pour pousser sa générosité à bout, il demanda la grâce d'Ennus au Roi qui voulait le faire mourir. Lycérus donna ensuite la lettre du Roi d'Egypte à Esope qui se mit à rire et dit à Lycérus qu'il pouvait écrire à Nectanébo que quand l'hiver serait passé, il lui enverrait quelque homme habile pour répondre à toutes les questions qu'il lui voudrait proposer. Alors Lycérus renvoya les ambassadeurs du Roi d'Egypte et remit Esope dans toutes les charges et toutes les dignités qu'il avait auparavant:

da er ihn in einem bemitleidenswerthen Zustand erblickte, sich der Thränen nicht enthalten konnte. Er befahl, ihm reichlich alles Nothwendige zu reichen. Aesop brachte nun die Falschheit der Anklage und der wider ihn ersonnenen Verläumdungen ans Licht. Um aber seiner Großmuth die Krone aufzusetzen, bat er für den Ennus den König um Gnade, der diesen umbringen lassen wollte. Hierauf gab Lycerus den vom König von Aegypten geschriebenen Brief dem Aesop, welcher an zu lachen fing und dem Lycerus sagte, er könnte dem Nectanebo schreiben, daß, sobald der Winter vorbei wäre, er ihm einen Menschen senden würde, der fähig wäre, alle Fragen, welche er ihm vorlegen wollte, zu beantworten. Nun schickte Lycerus die Gesandten des Königs von Aegypten zurück, und setzte den Aesop in alle Aemter und Würden ein, die er früher bekleidet hatte: er

il lui rendit aussi Ennus et tous ses biens.

---

## Chapitre XIV.

### L'âme noble sait pardonner.

Esope ayant repris Ennus, ne lui témoigna aucun chagrin de tout ce qui s'était passé. Il le reçut de nouveau dans sa maison, comme s'il eût été son propre fils, et lui donna plusieurs beaux préceptes pour la conduite de sa vie. Mon fils, lui disait-il, avant toutes choses, ayez soin d'honorer la Divinité, respectez le Roi et soyez indulgent envers

gab ihm auch den Ennus und alle seine Güter wieder.

---

## Vierzehntes Kapitel.

### Eine edle Seele weiß zu verzeihen.

Nachdem Aesop den Ennus wieder angenommen hatte, ließ er auch nicht den geringsten Verdruß blicken über Alles, was vorgefallen war. Aufs Neue empfing er ihn in seinem Hause, als wäre er sein leiblicher Sohn gewesen, und gab ihm mehrere schöne Lehren zur Führung seines Lebens. Mein Sohn, sprach er zu ihm, vor allen Dingen bestrebe Dich, die Gottheit zu verehren, ehre den König und sei

vos amis, afin qu'ils s'affectionnent toujours à vous de plus en plus. Quant à vos ennemis, ne perdez jamais de vue que les hommes sont tous frères, et faites toujours à autrui ce que vous voudriez qu'on vous fît; rendez à chacun tous les services possibles et qui s'accordent avec la justice; édifiez vos concitoyens en leur inspirant le goût de la vertu, édifiez-les surtout par de bons exemples, consolez et encouragez-les dans leurs afflictions, ramenez-les avec douceur au droit chemin quand ils s'égarent; abhorrez la vengeance et ne rendez jamais le mal pour le mal; evitez la discorde et recherchez la paix; n'offensez personne et réparez le plus vîte possible les fautes que vous auriez commises contre qui que ce soit; ne conservez

nachsichtsvoll gegen Deine Freunde, damit sie Dir immer mehr und mehr zugethan werden. Was Deine Feinde anbetrifft, so laß es niemals aus den Augen, daß alle Menschen Brüder sind, und thu Andern immer, was Du wolltest, daß man Dir thäte; leiste Jedem alle nur möglichen Dienste, die mit der Gerechtigkeit sich vertragen; erbaue Deine Mitbürger, indem Du ihnen Geschmack für die Tugend einflößest, erbaue sie besonders durch gute Beispiele, tröste und ermuthige sie in ihrer Betrübniß, führe sie mit Sanftmuth auf den rechten Weg zurück, wann sie irre gehn; verabscheue die Rache, und vergilt nie Böses mit Bösem; vermeide Zwietracht und suche den Frieden; beleidige Niemanden und mache so schnell als möglich das Unrecht wieder gut, das Du an irgend Jemandem begangen; trage Denen keinen Groll nach, die Dich beleidigten, und vergilt ihnen mit Gu-

jamais de rancune contre ceux qui vous ont offensé et rendez-leur le bien, pour le mal qu'ils vous ont fait; ne vous réjouissez jamais du malheur d'autrui; ne désirez jamais ce qui appartient à un autre, parce que de tels désirs sont injustes et conduisent à de mauvaises actions; supportez quelque dommage plutôt que de vous engager dans des procès; soyez toujours de bonne foi, tenez exactement votre parole, ne mentez jamais, appliquez-vous à pratiquer la franchise et la candeur; elles vous feront détester la dissimulation et la fausseté; n'attentez jamais à l'honneur de votre prochain, soit par des jugemens téméraires, soit par des soupçons injurieux, soit par des reproches aigres, soit par des moqueries ou railleries malignes, soit par

tem das Böse, das sie Dir zugefügt; freue Dich nie über das Unglück Anderer; habe nie Verlangen nach Dem, was einem Andern gehört, weil ein solches Verlangen ungerecht ist und zu schlechten Handlungen führt; ertrage lieber einigen Schaden, als daß Du Dich in Prozesse einlässest; sei stets aufrichtig, halte pünktlich Wort, lüge nie, bestrebe Dich, offen und aufrichtig zu handeln; dann wirst Du Verstellung und Falschheit verabscheuen; greif niemals Deines Nächsten Ehre an, sei es durch verwegenes Beurtheilen, sei es durch schimpflichen Verdacht, oder durch kränkende Vorwürfe, oder durch boshafte Spöttereien oder Späßchen, oder durch Schmähworte oder beleidigende Handlungen und Reden; flieh die Undankbarkeit, die Dich nur verächtlich und unglücklich machen kann; mißbrauche nie Jemandes Vertrauen; bezeige den Betrübten Dein Mitleiden und übe

des invectives et par des actions ou paroles outrageantes; fuyez l'ingratitude qui ne peut que vous avilir et vous rendre malheureux; n'abusez jamais de la confiance de qui que ce soit; témoignez votre compassion aux affligés et exercez le devoir de l'aumône envers les indigens avec autant de libéralité que vos facultés le permettent, sans aucune ostentation, avec bonne volonté et sans juger trop rigoureusement la conduite antérieure des pauvres qui ont besoin de votre secours; soyez hospitalier sans vous prévaloir des bienfaits que vous exercez. La partie la plus noble de votre être est votre âme; elle est donc le principal objet dont vous devez prendre soin. Pour cela, il faut éclairer votre entendement en fréquentant les gens de bien et en

die Pflicht des Almosengebens an den Dürftigen mit so vieler Freigebigkeit, als Deine Vermögensumstände es gestatten, ohne alle Prahlerei, mit gutem Willen und ohne das frühere Betragen der Armen, welche Deiner Hülfe bedürfen, zu strenge zu beurtheilen; sei gastfreundlich, ohne Dir auf die von Dir erzeigten Wohlthaten etwas zu Gute zu thun. Deines Seins edelster Theil ist Deine Seele; sie muß demnach der Hauptgegenstand Deiner Sorgfalt sein. Um dies zu bewerkstelligen, mußt Du Deinen Verstand zu erleuchten suchen, indem Du mit rechtschaffenen Menschen umgehst, beständig Deine Betrachtungen auf das Gute richtest, die Zurechtweisungen, welche man Dir giebt, benutzest und Deine Anlagen und Talente auszubilden trachtest. Regle weise Deinen Willen, indem Du bei Deinen guten Vorsätzen beharrst, Deine unrechtmäßigen Neigungen überwindest,

dirigeant constamment vos réflexions vers le bien, en mettant à profit les remontrances qu'on vous adresse, et en développant vos talens et vos facultés. Réglez sagement votre volonté en demeurant ferme dans vos bons projets, en surmontant vos penchans illégitimes, en fuyant les tentations qui vous porteraient au mal, et surtout l'exemple des méchans; ne vous livrez jamais à aucune influence étrangère de manière à perdre de vue votre dignité; formez-vous de bonne heure de salutaires habitudes, en vous gardant avec d'autant plus de soin d'en contracter de mauvaises, qu'il devient extrêmement difficile d'y renoncer dans la suite. Apprenez toujours de plus en plus à distinguer le bien du mal; examinez-vous fréquemment vous-même

die Versuchungen fliehest, die Dich zum Bösesthun führen würden, und besonders das Beispiel der Bösen; überlaß Dich nie einem fremden Einflusse so, daß Du Deine Würde aus den Augen verlierst; nimm schon frühzeitig heilbringende Gewohnheiten an, indem Du Dich mit desto mehr Sorgfalt hütest, schlechte anzunehmen, als es außerordentlich schwierig ist, in der Folge darauf Verzicht zu leisten. Lerne täglich immer mehr und mehr das Gute vom Bösen unterscheiden; erforsche Dich Selbst häufig mit Wachsamkeit, indem Du danach trachtest, Dir ein reines Gewissen zu bewahren und es von Tag zu Tag zarter zu gestalten; denn der Friede des Gewissens ist der Güter höchstes. Ohne Nothwendigkeit setze nie Dein Leben in Gefahr und wache über die Erhaltung Deiner Gesundheit; sei nüchtern und mäßig; laß Dich nicht durch Kummer erbittern; vermeide den Zorn und die

avec vigilance, en cherchant à conserver votre conscience pure, en la rendant de jour en jour plus délicate; car la paix de la conscience est le plus grand de tous les biens. N'exposez jamais votre vie sans nécessité et veillez à la conservation de votre santé: soyez sobre et frugal; ne vous laissez pas aigrir par le chagrin; évitez la colère et la mauvaise humeur; supportez avec patience vos adversités et ne vous livrez point au découragement; ne vous abandonnez pas à la véhémence de vos passions, maîtrisez-les, et qu'aucun plaisir ne vous fasse perdre de vue les intérêts de votre âme; ne soyez pas l'esclave de vos sens; jouissez de tous vos plaisirs avec une conscience pure; contentez-vous de votre sort; soyez laborieux, intelligent et as-

böse Laune; ertrage mit Geduld Widerwärtigkeiten und gieb Dich nicht der Muthlosigkeit Preis; überlaß Dich nicht der Gewalt Deiner Leidenschaften, beherrsche sie, und niemals müsse Dich irgend ein Vergnügen die Wohlfahrt Deiner Seele aus den Augen verlieren lassen; sei nicht der Sclave Deiner Sinne; genieß alle Deine Vergnügungen mit einem reinen Gewissen; sei mit Deinem Schicksal zufrieden; sei thätig, verständig und emsig bei Deiner Arbeit; fürchte die Weichlichkeit: sie hat das Elend in ihrem Gefolge. Trägheit ist die Hauptursach der Armuth und der Unlust, und Müßiggang führt zu allen Arten Laster; halt Ordnung in Deinen Geschäften, spare von Deinem Erwerb, ohne dabei geizig zu sein, laß nichts umkommen und hüte Dich vor Ueberfluß, Pracht und Verschwendung, von denen Verlegenheiten und Schulden die Folgen sind; suche Deinen guten

sidu au travail; craignez la mollesse: elle entraîne après elle la misère. La paresse est la principale cause de la pauvreté et de l'ennui, et l'oisiveté conduit à toutes sortes de vices; maintenez l'ordre dans vos affaires, épargnez de ce que vous acquérez, sans être avare, ne laissez rien perdre et gardez-vous du luxe, du faste et des profusions dont les suites sont les embarras et les dettes; tâchez de conserver intacte votre réputation, en gagnant l'estime des gens de bien par vos vertus, en recherchant la bienveillance de vos concitoyens par vos égards, votre politesse et tout ce qui doit plaire à d'honnêtes gens; gardez-vous de toute action déshonorante, même de toute apparence de mal; fuyez les sociétés dont la fréquentation pourrait faire

Ruf zu bewahren, indem Du durch Deine Tugenden die Achtung rechtlicher Menschen erwirbst und Dich durch Nachgeben, Artigkeit und Alles, was braven Leuten gefallen muß, um das Wohlwollen Deiner Mitbürger bemühest; hüte Dich vor jeder entehrenden Handlung, sogar vor jeglichem bösen Anschein; flieh die Gesellschaften, deren Besuche ein ungünstiges Urtheil über Dich fällen lassen könnten; vermeide den Stolz, bilde Dir nichts auf Deine Verdienste ein, rühme Dich ihrer nicht und demüthige nicht die Andern: im Gegentheil, sei selbst demüthig, denn Demuth und Bescheidenheit machen uns bei Andern angenehm, indem sie uns deren Verdienste erkennen lehren. Sprich wenig, und sei immer Deiner Zunge Herr. Sorge für Deine Diener und wache über ihre Aufführung, damit sie Dich nicht allein als ihren Herrn fürchten, sondern Dich auch

porter sur vous des jugemens défavorables; évitez l'orgueil, ne soyez pas fier de vos mérites, ne vous en vantez pas et n'humiliez point les autres: au contraire, soyez humbles vous-même, car l'humilité et la modestie nous rendent agréables aux autres en nous apprenant à reconnaître leurs mérites. Parlez peu, et soyez toujours le maître de votre langue. Ayez soin de vos domestiques et veillez sur leur conduite, afin qu'ils ne vous craignent pas seulement comme leur maître, mais aussi qu'ils vous aiment comme leur bienfaiteur. N'ayez point honte d'apprendre toujours de meilleures choses. Recevez et saluez d'une manière honnête ceux qui vous abordent. Enfin, ne faites rien que l'on puisse vous reprocher. — Ces remontrances touchèrent si vivement E n n u s qu'étant percé comme d'une flèche par les remords de sa conscience, il mourut peu de jours après.

als ihren Wohlthäter lieben. Schäme Dich nicht, immer etwas Besseres zu lernen. Empfange und grüße auf eine höfliche Weise Die, welche sich Dir nähern. Endlich, unternimm nichts, woraus man Dir einen Vorwurf machen könnte. — Diese Vorstellungen rührten den Ennus so lebhaft, daß seine Gewissensbisse ihn wie Pfeile durchbohrten, und er wenige Tage darauf starb.

## Chapitre XV.

Ne semez point sur les sillons d'iniquité, de peur que vous ne moisonniez sept fois autant!

Quand l'hiver fut passé, Esope prépara toutes les choses nécessaires pour son voyage en Egypte et partit. Le Roi Nectanébo, bien étonné de son arrivée, (car il croyait qu'Esope était mort depuis longtemps,) fut cependant charmé de toutes ses réponses et lui fit de grands présens. L'admiration et l'étonnement du Roi redoublant de jour en jour: il faut l'avouer, s'écria-t-il, que Lycérus est bien heureux d'avoir dans

## Fünfzehntes Kapitel.

Säet nicht auf den Acker der Ungerechtigkeit,
Ihr könntet leicht siebenfältig sie ernten!

Als der Winter vorüber war, bereitete Aesop alles Nothwendige zu seiner Reise nach Aegypten vor und reisete dann ab. Der König Nectanebo, sehr verwundert über seine Ankunft, (denn er glaubte, daß Aesop seit langer Zeit todt wäre,) war indessen über alle seine Antworten entzückt und machte ihm bedeutende Geschenke. Des Königs Bewunderung und Erstaunen vermehrten sich von Tag zu Tag, und er rief aus: man muß gestehen, daß Lycerus sehr glücklich ist, in seinem Königreich einen Mann zu haben von einer so tie-

son royaume un homme d'une érudition si profonde qui est une source inépuisable de science. Il mit donc entre les mains d'Esope l'argent du tribut, dont les deux monarques étaient convenus entre eux, et le renvoya avec de grandes démonstrations d'amitié. Esope étant retourné à Babylone raconta à Lycérus tout ce qui s'était passé dans l'Egypte et lui remit la somme que Nectanébo lui envoyait. Lycérus ordonna par reconnaissance de faire ériger à la gloire d'Esope une statue d'or. Peu de temps après Esope prit la résolution d'aller voyager dans la Grèce, avec la permission du Roi qui pourtant n'y consentit qu'après qu'Esope lui eut promis qu'il retournerait à Babylone, pour y passer le reste de sa vie. Esope

fen Gelehrsamkeit, welcher eine unerschöpfliche Quelle von Wissenschaft ist. Er stellte also dem Aesop den Tribut zu, über welchen die beiden Monarchen übereingekommen waren, und schickte ihn mit großen Freundschaftsbezeigungen zurück. Nachdem Aesop nach Babylon zurückgekehrt war, erzählte er dem Lycerus Alles, was sich in Aegypten zugetragen hatte, und übergab ihm die Summe, welche Nectanebo ihm sendete. Aus Dankbarkeit befahl Lycerus, dem Aesop zu Ehren eine goldene Statue zu errichten. Kurze Zeit darauf entschloß sich Aesop, nach Griechenland zu reisen, und zwar mit der Erlaubniß des Königs, der indessen nur dann erst einwilligte, als Aesop ihm versprochen hatte, daß er nach Babylon zurückkehren würde, um dort seine übrigen Lebenstage zuzubringen. Nachdem Aesop die vorzüglichsten Städte Griechenlands durchreiset war, wo er Jeder-

ayant parcouru les principales villes de la Grèce, où il donna à tout le monde les plus grandes preuves de son éminent savoir, eut envie d'aller jusqu'à Delphis. Jusqu'alors bien éloigné de cette ville, il avait toujours pour les prêtres d'Apollon une grande admiration et il les regardait comme des hommes qui méritaient l'estime de tout le monde. Mais dès qu'il fut arrivé parmi eux, il reconnut son erreur; car ces gens étaient des hypocrites, ils trompaient le peuple, ils vivaient dans le plus grand luxe aux dépens des pauvres, en un mot, ils se livraient clandestinement à toutes sortes de vices, et toujours en faisant grand éclat de leur humilité, de leur modestie, de leur frugalité, de leur vie exemplaire. Il est bien naturel qu'Esope changea

mann die größten Beweise seines unübertreffli-
chen Wissens gab, kam ihm die Lust an, bis
nach Delphi zu gehen. Da er bis hieher von
dieser Stadt sehr weit entfernt gewesen war,
so hegte er immer eine große Bewunderung für
die Priester des Apoll und betrachtete sie als
Menschen, welche Jedermanns Hochachtung ver-
dienten. Sobald er aber bei ihnen angelangt
war, erkannte er seinen Irrthum; denn diese
Leute waren Heuchler, sie betrogen das Volk,
sie lebten mit der größten Pracht auf Kosten
der Armen, mit Einem Worte, sie überließen
sich heimlich allen nur möglichen Lastern, und
dies beständig, indem sie mit ihrer Demuth, ih-
rer Bescheidenheit, ihrer Mäßigkeit und ihrer
exemplarischen Lebensweise prahlten. So war
es wohl natürlich, daß Aesop seine Meinung
von diesen Priestern gänzlich änderte, und daß
er sie als die allerverächtlichsten Menschen be-

tout-à-fait de sentimens et qu'il regarda ces prêtres comme les plus méprisables de tous les hommes. Un jour les ayant attrappés sur un crime détestable, il leur en fit les plus vifs reproches. Prêtres d'Apollon, leur dit-il, je pourrais vous comparer avec justice à une pièce de bois qui flotte sur la mer. Ceux qui la voient de loin poussée par les ondes, croient que c'est quelque chose d'un grand prix; mais il en jugent tout autrement quand la mer l'a portée sur le rivage. Vous aussi, vous trompez le monde par une fausse apparence; changez de conduite, ou si vous y persévérez, craignez la juste colère des Dieux! Les prêtres l'entendant parler de la sorte et ne doutant point qu'il ne les décriât dans toutes les villes où il passerait, prirent la

trachtete. Da er sie eines Tages bei einem abscheulichen Verbrechen betroffen hatte, so machte er ihnen deshalb die lebhaftesten Vorwürfe. Priester des Apoll, sagte er zu ihnen, ich könnte Euch mit vollem Rechte einem Stück Holz vergleichen, das auf dem Meere schwimmt. Diejenigen, welche es von Weitem auf den Wellen treibend erblicken, glauben, es sei etwas von großem Werth; ganz anders aber urtheilen sie, sobald es vom Meere ans Ufer geworfen worden ist. Auch Ihr täuschet die Welt durch einen falschen Schein; ändert Euer Betragen, oder fürchtet, wenn Ihr dabei beharret, den gerechten Zorn der Götter! Als ihn die Priester so sprechen hörten und nun nicht daran zweifeln konnten, er würde sie in allen Städten, durch die er reisete, in einen übeln Ruf bringen, faßten sie den Entschluß, ihn durch List zum Tode verurtheilen zu lassen, und zwar durch eine heim-

résolution de le faire mourir par artifice, par une calomnie concertée. Pour exécuter ce dessein, ils s'avisèrent de prendre dans le temple un vase d'or et de le cacher dans la valise d'Esope. Celui-ci, ne se doutant nullement de ce complot et de la supercherie qu'on lui avait faite, sortit de Delphis pour retourner à Babylone. Les prêtres coururent après lui, l'arrêtèrent et l'accusèrent comme un sacrilège. Esope se défendit et nia hardiment d'avoir commis une action si lâche; mais sans s'arrêter à ce qu'il leur disait, ils fouillèrent par force dans sa valise et y trouvèrent naturellement le vase d'or qu'ils y avaient mis. Ils l'emportèrent avec un grand éclat et le montrèrent à tout le peuple de Delphis. Esope connaissant leur

lich gesponnene Verläumdung. Um dieses Vorhaben in Ausführung zu bringen, ließen sie es sich beikommen, aus dem Tempel ein goldenes Gefäß zu nehmen und es in Aesops Felleisen zu verbergen. Dieser, von dem Komplott und dem Betruge, welchen man an ihm verübt hatte, auch nicht die entfernteste Ahnung habend, verließ Delphi, um nach Babylon zurückzukehren. Die Priester setzten ihm nach, hielten ihn fest und klagten ihn des Tempelraubes an. Aesop vertheidigte sich und läugnete standhaft, eine so schändliche Handlung begangen zu haben; aber, ohne auf Das, was er sagte, Rücksicht zu nehmen, durchsuchten sie auf eine gewaltthätige Weise sein Felleisen und fanden natürlich das goldene Gefäß darin, welches sie hineingelegt hatten. Unter großem Aufsehn, indem sie es dem gesammten Volke zu Delphi zeigten, trugen sie es zurück. Aesop, der ihre

mauvaise foi et leur perfidie, protesta de son innocence, les priant de le mettre en liberté et de le laisser continuer son voyage. Mais ils le trainèrent en prison comme un sacrilège et le firent condamner à mort. Peu de temps après on le tira de sa prison et on le traîna sur un lieu fort élevé pour le jeter du haut en bas. Vous me faites mourir injustement, s'écria Esope, vous m'opprimez par la force; mais j'aurai des vengeurs qui vous puniront! Babylone et la Grèce entière vous demanderont compte de mon sang! Ce discours ne toucha nullement les barbares avides d'un sang innocent: ils le précipitèrent du haut d'un rocher et il mourut. Peu de temps après tout le pays se vit désolé par la peste. Ce malheur était la punition de

Falschheit und Treulosigkeit kannte, betheuerte seine Unschuld und bat sie, ihm die Freiheit zu schenken und ihn seine Reise fortsetzen zu lassen. Sie aber schleppten ihn ins Gefängniß als einen Tempelräuber und ließen ihn zum Tode verurtheilen. Kurze Zeit darauf führte man ihn aus seinem Kerker auf einen sehr hoch gelegenen Ort, um ihn von da hinabzustürzen. Ihr lasset mich auf eine ungerechte Weise sterben, rief Aesop aus, durch Eure Gewalt werde ich unterdrückt; aber es werden Rächer auftreten, die Euch züchtigen werden! Babylon und ganz Griechenland werden über mein Blut Rechenschaft von Euch fordern! Diese Rede rührte keinesweges die nach einem unschuldigen Blute lechzenden Barbaren: sie stürzten ihn von dem hohen Felsen hinab, und er gab seinen Geist auf. Nicht lange darauf ward das ganze Land durch die Pest verwüstet. Dies Unglück war

l'injustice que les prêtres avaient faite à Esope. Les plus grands hommes de la Grèce de ce temps-là, ayant appris ce traîtement infame, vinrent à Delphis, et s'étant informés de ceux qui avaient été les principaux auteurs de la mort d'Esope, ils en tirèrent une cruelle vengeance.

die Strafe für die von den Priestern an dem Aesop begangene Ungerechtigkeit. Als die größten Männer Griechenlands damaliger Zeit dieses schändliche Verfahren vernommen hatten, gingen sie nach Delphi, forschten nach Denen welche die Haupturheber des Todes Aesops gewesen waren, und übten an ihnen eine grausame Rache.

Berlin, gedruckt bei Wilhelm Schmidt, Kur-Straße No. 9.

BSB Bayerische StaatsBibliothek
MDZ Münchener DigitalisierungsZentrum Digitale Bibliothek

Dielitz, Karl

Aesops Leben Für die Jugend bearbeitet von Karl Dielitz. Mit 6 illuminirten Bildern. Auch mit Titel: La vie d'Esope. Arrangée pour la jeunesse

Berlin s.a. [1841]

Paed.pr. 762
urn:nbn:de:bvb:12-bsb10759544-8